

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.996 - QUARANTIÈME ANNÉE - MERCREDI 2 JUIN 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 4 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 6 Mois 9 fr. 12 fr.
et Basses-Alpes 5 fr. 8 fr. 10 fr.
Autres départements et l'Algérie 6 fr. 11 fr. 13 fr.
Etranger (Union postale) 9 fr. 17 fr. 20 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Pour édifier Washington

La réponse du gouvernement allemand à la note des Etats-Unis s'est fait longtemps attendre. Manifestement, le cabinet de Berlin voulait gagner du temps. Et il semble bien que ce soit encore cette même préoccupation de gagner du temps qui l'ait guidé dans la présentation de cette réponse.

La réponse allemande dont nous avons publié hier le texte a en effet été rédigée de façon à laisser le débat en suspens. Elle élude les points les plus embarrassants pour l'Allemagne de la note américaine. Elle invoque des prétextes — et notamment le fait nullement prouvé que le Lusitania aurait transporté des troupes, du matériel de guerre et des munitions — pour tenter de justifier le torpillage dont il lui était demandé compte comme d'un crime monstrueux. Elle blâme et elle équivoque pour n'avoir pas à prendre d'engagement précis pour l'avenir. C'est un document qui sue l'hypocrisie et le mensonge.

Mais voici un autre document qui nous est communiqué le même jour et qui, celui-là, est plus sincère, — d'une sincérité qui va jusqu'à un plus impudent cynisme. Voici un autre document qui nous renseigne plus clairement et qui pourra aider à édifier l'Amérique en même temps que l'Europe sur les véritables sentiments de l'Allemagne en toute cette affaire. Nous voulons parler du chant de triomphe allemand sur la destruction du Lusitania, de l'horrible chant de haine et de fureur dont la traduction a été publiée hier.

Dans ces strophes ignobles et abominables, — aussi ignobles et aussi abominables que le forfait qu'elles célèbrent, — éclate l'atroce joie de tout bon Allemand devant le crime. « Les flots gorgouillent, un rugissement de déresse retentit. Le vaisseau rapide, fracassé sans pitié, est en pièces... » Quel beau coup, n'est-il pas vrai ? Le Boche qui a accouché de cette lamentable poésie en bave de joie comme tous les Boches de toute l'Allemagne.

Et dans sa patriotique allégresse, il s'essaye même à faire de l'esprit aux dépens des Etats-Unis qui avaient un certain nombre de leurs nationaux à bord comme passagers. « Si stricte que soit la neutralité de Sam, ajoute en effet l'auteur du chant, le fond de la mer est à coup sûr plus neutre encore. Un vaisseau coulé, cargaisons et passagers, hurrah ! » Il promet d'ailleurs le même sort à ceux qui viendront, c'est-à-dire que les sous-marins allemands sont bien décidés à poursuivre toujours plus avant dans la voie scélérate où ils se sont lâchement engagés sur les ordres du Kaiser.

N'avions-nous pas raison de dire que cette page de littérature boche est parfaitement édifiante ? Elle nous éclaire beaucoup mieux que les laborieuses arguties de la réponse diplomatique allemande sur la répugnante mentalité des Boches et sur les fonds vaseux de leur âme. Si le chant de triomphe parvient par-delà l'océan en même temps que le texte de Berlin, M. Wilson lisant le second document à la lumière du premier, n'aura pas de peine à se faire une conviction définitive sur la profondeur de l'infamie germanique.

Cette infamie germanique semble d'ailleurs avoir pris à tâche de continuer et de multiplier ses ravages comme pour déifier plus audacieusement la nation américaine. An annonce en effet aujourd'hui même qu'un navire américain, le Dixiana, a été torpillé par un sous-marin allemand au large d'Ouessant ; le nouveau geste criminel aurait été accompli il y a deux ou trois jours, c'est-à-dire alors qu'on achevait à Berlin de rédiger la réponse à Washington. La fameuse réponse du gouvernement boche annonce sans rire son intention de ne pas laisser attaquer dans la zone militaire à des navires neutres ne commettant pas d'actes d'hostilité... Et ceci encore, il faut l'espérer, achèvera d'ouvrir les yeux au gouvernement et au peuple des Etats-Unis !

CAMILLE FERDY.

L'Ecole normale supérieure et la Médaille de 1870

On sait quel héroïsme déploient, sous les drapeaux et sur le front, les élèves de l'Ecole normale supérieure et quelles perles cruelles ont, hélas ! éclaté leurs rangs. Ce n'est pas le début de l'Ecole normale dans la vie militaire, et il y a, dans la maison de la rue d'Ulm, une glorieuse tradition. Les élèves présents à l'école pendant la guerre de 1870-1871, se trouvant, du fait de leur engagement décennal, dispensés du service militaire.

A la nouvelle de nos premières défaites, dès le début du mois d'août 1870, beaucoup d'entre eux s'engagèrent, soit dans les chasseurs à pied, soit dans les fusiliers marins, soit dans la garde mobile. M. Millerand, ministre de la Guerre, c'est aperçu que la plupart des survivants de ces normaliens engagés volontaires n'avaient pas reçu la médaille de 1870, et il vint d'avoir l'heureuse idée de leur conférer à tous cette médaille.

Par décision du 27 mai 1915, ont été autorisés à porter l'insigne avec l'agrafe « Engagé volontaire ». MM. Georges Renard, professeur au Collège de France (ancien « cacique général ») ; Charles Bayet, directeur honoraire de l'en-

seignement supérieur : Anlard et Ernest Denis, professeurs à la Sorbonne ; (MM. Collignon et Debidour avaient déjà reçu cette distinction) ; E. Coutant, inspecteur général de l'instruction publique ; L. Charve, doyen honoraire de la Faculté des sciences de Marseille ; Floquet, doyen de la Faculté des sciences de Nancy ; Pellet, doyen honoraire de la Faculté des sciences de Clermont-Ferrand ; H. Vast, examinateur honoraire d'admission à l'école de Saint-Cyr ; Paul Grec, inspecteur honoraire d'Académie ; Paul Souquet, professeur honoraire.



Nos trailleurs sur le front : la lecture de la lettre du pays

PROPOS DE GUERRE Précisons...

J'ai dit que les garçons de cafés et de restaurants, rarement par la mobilisation, en prenaient un peu à leur aise avec le client. Ce n'était là que la constatation d'un fait, mais je me suis, sans doute, trop hâté de généraliser. La généralisation est un piège dans lequel on tombe facilement. Il serait tout à fait injuste, en effet, d'englober dans une même critique toute une corporation de travailleurs dont le mérite en tout temps, et aujourd'hui plus que jamais, n'est pas méprisable. Nul n'ignore qu'en ce moment le personnel des grands établissements est soumis à un régime anormal. La difficulté où sont les patrons de trouver du personnel impose à ceux qui restent en service un surcroît de besogne ; un seul garçon doit faire, parfois, le travail de deux et même de trois. Il faut reconnaître aussi que la guerre qui se prolonge a créé dans le public un état de nervosité qui le rend moins disposé à supporter les défaillances dans quelque service qu'elles se produisent.

En général, le « client » n'est pas commode ; l'est en ce moment moins que jamais, et comme les garçons sont, eux aussi, de chair et d'os, ils ne sont point à l'abri de cette nervosité causée par les événements. En somme, si le garçon a ses torts, le client a les siens, dont le plus grave est assurément de vouloir être servi à l'heure actuelle comme si la situation était normale. Ce sont là des vérités évidentes qu'il était néanmoins nécessaire de rappeler. Car je m'en voudrais d'être injuste envers une corporation qui, en général, continue, malgré la guerre, à se plier à toutes les exigences d'un besoin qui peut être considéré comme une des plus pénibles que la vie des cités ait créées.

ANDRÉ NEGIS

Contre les Sous-Marins

Les Etats-Unis font des expériences à l'aide de petits dirigeables.

New-York, 1^{er} Juin. Le gouvernement américain procède actuellement à des expériences dont les résultats méritent d'être suivis de près.

On peut, en effet, y trouver un moyen efficace de combattre les sous-marins. Il est de notoriété certaine que les appareils aériens aperçoivent les sous-marins à une grande profondeur sous l'eau. Par ailleurs, il est pas très difficile d'imaginer des projectiles qui, lancés au-dessus du sous-marin, éclatent soit au contact de sa coque, soit dans son voisinage, à une profondeur déterminée.

Aux Etats-Unis, on pense avoir résolu le problème au moyen de petits dirigeables de 60 mètres de long environ, capables de voler 25 ou 30 miles, soit 40 à 50 kilomètres à l'heure, mais capables aussi de marcher beaucoup moins vite en se maintenant au-dessus du sous-marin et de laisser choir sur lui un nombre de bombes suffisant pour le mettre à mal avant qu'il ait eu le temps de disparaître à une profondeur où il sera à l'abri des coups.

L'impôt sur la propriété non bâtie

Paris, 1^{er} Juin. Le Journal officiel publiera demain la loi modifiant les délais de réclamation accordés par l'article 15 de la loi du 29 mars 1914, relative à l'impôt sur la propriété non bâtie.

304^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 1^{er} Juin.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Dans la région au nord d'Arras, de violents combats ont été livrés pendant la nuit à l'est de la route d'Aix-oulette-Souchez. Nous avons pénétré dans un boqueteau où s'est engagée une lutte corps à corps dans laquelle nous avons eu l'avantage.

Sur le plateau à l'est de Notre-Dame-de-Lorette, nous nous sommes emparé d'un ouvrage allemand. Un combat très violent s'est déroulé autour de la sucrerie de Souchez. Nous y avons fait une soixantaine de prisonniers.

Dans les Vosges, près de la Fontenelle (nord de Saint-Dié) au cours de la nuit du 30 au 31 mai, une attaque allemande menée par deux compagnies a été repoussée avec de lourdes pertes pour l'ennemi.

LES OPÉRATIONS AUX DARDANELLES

L'action s'est réduite depuis quelques jours à des combats de petite envergure qui ont été presque quotidiens. Tous se sont terminés par des gains pour les troupes alliées.

Sur la pente ouest du ravin du Kerevesdere, un groupe de volontaires appartenant à un régiment colonial a pris d'assaut, dans la soirée de vendredi, un fortin que l'ennemi avait construit à l'extrémité gauche de sa ligne et qui dominait les tranchées.

Nos troupes se sont avancées avec tant de rapidité que les défenseurs, surpris, ont pris la fuite sans opposer de résistance.

Deux contre-attaques menées par les Turcs avec de gros effectifs pour reprendre le fortin ont été repoussées et l'ennemi a subi de fortes pertes.

Les troupes britanniques, de leur côté, ont remporté un brillant succès en repoussant un violent assaut près de Xabatepe.

Lettres du Front

Le dernier courrier nous apporte quelques lettres de nos amis qui sont sur le front. Certaines contiennent des récits particulièrement pittoresques et émouvants. En voici les passages les plus intéressants qui seront lus avec plaisir par nos lecteurs :

Les Marseillais dans les Vosges

Un de nos bons amis de Marseille qui se trouve dans les Vosges, nous décrit l'ingéniosité spirituelle de ses concitoyens qui campent la-haut dans les sapinières et un exploit d'un de nos pilotes aviateur.

Je suis allé déjeuner hier avec E... qui hivernait au plain forest, à moins de 3 kilomètres des Boches.

Sa batterie était dans un petit village ; mais, repérés, ils se sont installés dans un lieu sûr, un spectacle émouvant, mais toujours empêchant tous regards indiscrets ; ils sont à l'abri des marmottes.

E... m'avait parlé en termes dithyrambiques de leur « pinçage » installation ; en vérité, je ne croyais pas y trouver un tel confort.

Son régiment est exclusivement composé de marseillais. Marseillais et Toulonnais constituent les trois quarts de l'effectif.

En cinq sec, dès leur arrivée, l'architecture canonnière de 2^e classe traçait les plans de Marseille-Les Vosges, charpentiers, serruriers territoriaux de marque et ouvriers de premier ordre, se mettaient à l'ouvrage.

Le soir, de 7 heures à 9 heures, grand concert ; je n'ai pu y assister, mais j'ai vu, ce soir-là, un spectacle émouvant. Un biplan français volait à 2.000 mètres environ. Nos batteries, placées à 600 mètres derrière nous, tiraient sur les Boches, par-dessus nos têtes, dans un bas-fond. Quel pétard cela faisait !

Nos artilleurs ne voyaient pas le but ; l'aviateur était chargé de rectifier leur tir. L'aviateur fit ainsi une quinzième de voyages aller et retour ; il allait sur les lignes allemandes, en retournait et donnait de précieuses indications à nos officiers. Pendant les quelques dix minutes que dure le circuit, sur les lignes ennemies, notre biplan aux cocardes tricolores était accueilli par une canonnade intensive ; plus de deux cents obus furent lancés sur lui.

Il était facile de constater les coups des « 77 » boches, grâce à la fumée blanche qui se dégageait à l'endroit précis de leur éclatement. A chaque coup, les Allemands reculaient leur tir ; mais, chaque fois aussi, l'aviateur changeait d'altitude. Une fois, cependant, il fut complètement entouré de petits nuages blancs. Alors, voyant le danger, se sentant dans la zone dangereuse, l'oiseau, pour en sortir, fit une glissade sur l'eau, que je pris pour une chute !... Je ne vis dès pas non plus de nuages blancs. Alors, redressant son appareil, il reprit de plus le terrain sans mission. Quand il revint, il agita son mouchoir, c'était pour annoncer que l'habas, dans le bas-fond, de l'autre côté de la colline, — ne sauront jamais de quels exploits nos aviateurs sont capables.

Bien affectueux, — A. G.

Le paradis d'un « Diabre-Bleu »

Voici un soldat de Riez (Basses-Alpes), A. A., qui écrit à ses parents. C'est un soldat de vingt ans, un de ces « diables bleus » si redoutés des Boches. Il vient de prendre part, en Alsace, à une série de combats très meurtriers. Il s'agissait de déloger l'ennemi d'un sommet fortifié. On y réussit, mais l'ennemi nous déloge à son tour, et il faut

« reprendre ce qu'on n'a pas su garder ». Notre artilleur fait rage. Puis, c'est la charge à la baïonnette. La position est reconquise et, cette fois, on ne la lâche plus.

Quels sont, croyez-vous, les sentiments qui, à cette heure, animent notre « diable-bleu » ? Il est ivre de joie de la victoire, oui, mais une autre allégresse s'empare aussi de lui. Il regarde, il admire les arbres et les fleurs qui n'avaient pas eu le temps de voir jusqu'alors.

Nous sommes, dit-il, au paradis. Nous campons dans un bois fleuri et vert comme les fleurs. Les arbres, d'essences diverses, sont superbes. Il y a, comme chez nous, des chênes, mais plus majestueux. Cette nature est d'une incomparable beauté.

Les dangers d'hier, ceux de demain, sont également loin de sa pensée. Il est tout à la contemplation des arbres verts et fleuris de notre terre d'Alsace, et il termine en répétant ces mots radieux : « Nous sommes au paradis ! »

La Crête de Lorette

La prise du massif de Notre-Dame-de-Lorette a été une rude affaire. Un petit sergent mitrailleur, un Marseillais, Georges Lorit, a pris part à cette action. Au repos, il lâche le fusil pour la plume et écrit à sa « chère maman ».

C'est le « coup de collier », tant attendu est enfin donné ! Je me souviendrai toute ma vie des journées passées la-haut ! Maintenant me voilà au repos à H... là où j'ai débarqué en arrivant, il y a six mois pour jour.

Toutes les tranchées allemandes ont été enlevées à la baïonnette ; voilà le bilan des opérations. Dit comme cela, ça n'a rien de rien, mais il fallait y être pour comprendre ce que cela veut dire.

La nuit devait être prise par la... division (la mienne) mais elle n'a pu l'être ; nous nous sommes retirés à l'abri de la nuit.

Les troupes allemandes ont été enlevées à la baïonnette ; voilà le bilan des opérations. Dit comme cela, ça n'a rien de rien, mais il fallait y être pour comprendre ce que cela veut dire.

La nuit devait être prise par la... division (la mienne) mais elle n'a pu l'être ; nous nous sommes retirés à l'abri de la nuit.

Les troupes allemandes ont été enlevées à la baïonnette ; voilà le bilan des opérations. Dit comme cela, ça n'a rien de rien, mais il fallait y être pour comprendre ce que cela veut dire.

La nuit devait être prise par la... division (la mienne) mais elle n'a pu l'être ; nous nous sommes retirés à l'abri de la nuit.

Les troupes allemandes ont été enlevées à la baïonnette ; voilà le bilan des opérations. Dit comme cela, ça n'a rien de rien, mais il fallait y être pour comprendre ce que cela veut dire.

La nuit devait être prise par la... division (la mienne) mais elle n'a pu l'être ; nous nous sommes retirés à l'abri de la nuit.

Les troupes allemandes ont été enlevées à la baïonnette ; voilà le bilan des opérations. Dit comme cela, ça n'a rien de rien, mais il fallait y être pour comprendre ce que cela veut dire.

La nuit devait être prise par la... division (la mienne) mais elle n'a pu l'être ; nous nous sommes retirés à l'abri de la nuit.

Les troupes allemandes ont été enlevées à la baïonnette ; voilà le bilan des opérations. Dit comme cela, ça n'a rien de rien, mais il fallait y être pour comprendre ce que cela veut dire.

LA GUERRE

L'Avance des Alliés dans le Nord

La bataille de Galicie épuise l'effort allemand. -- Les Italiens s'apprentent aux combats décisifs contre les impériaux.

Paris, 1^{er} Juin. Les ministres se sont réunis, ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. Ils se sont entretenus de la situation diplomatique et militaire.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 1^{er} Juin.

Le village de Souchez, qui, comme je l'ai dit, constitue le nœud de la résistance allemande dans le secteur de Lorette, est enfin investi de tous côtés par nos troupes. L'avance de celles-ci se poursuit avec lenteur sans doute, mais selon une excellente méthode de préparation qui tend à engager que les forces strictement nécessaires et au moment propice afin de réduire au minimum nos risques.

A ce propos, je dois mettre mes lecteurs en garde contre les bruits qui se colportent et d'après lesquels nos progrès ne seraient acquis qu'au prix de lourdes pertes, comme cela se répandit déjà dans le public au sujet de la bataille des Éperons. On cite des chiffres de tués qui sont deux fois plus élevés que les effectifs engagés. Les vérités sur notre haut commandement est ménager de la vie des hommes au delà de toute expression.

Les nouvelles du théâtre oriental sont meilleures. Le mouvement d'offensive ou de diversion tenté par nos alliés sur le flanc des Austro-Allemands, mouvement vers Trente et de la Chiese, elles avancent vers Trente. Il faut attendre à ce que nos amis, qui ont eu jusqu'ici à surmonter surtout des difficultés d'ordre naturel, rencontrent une résistance énergique de l'ennemi sous les murs de la ville qui attend sa délivrance. Mais ce n'est pas dans cette région que se livreront les grandes batailles. Les armées italiennes s'établissent sur des positions intéressantes en arrière desquelles l'Autriche opère sa concentration. Il ne faut pas se dissimuler que la tâche de nos alliés sera rude, car l'ennemi occupe une situation très forte qu'il maintient avec un acharnement bien compréhensible. Tout porte à croire que la rencontre des deux armées dans cette région est imminente.

MARIUS RICHARD.

Les pertes allemandes

Copenhague, 1^{er} Juin.

Les 17 dernières listes des pertes prussiennes contiennent les noms de 74.433 officiers et hommes parmi lesquels 3 généraux, 190 vanciers, 185 bavarois et dans les 31 listes de la marine.

A ce chiffre il convient d'ajouter les pertes publiées dans les listes saxones, 190 vanciers, 185 bavarois et dans les 31 listes de la marine.

Les 17 dernières listes donnent les noms de 11 vanciers tués, 35 blessés, 10 disparus et 1 fait prisonnier.

Dans les Flandres

L'Avance des alliés sur Saint-Julien

Londres, 1^{er} Juin. Une dépêche de Rotterdam au Daily Mail signale une avance des alliés sur Saint-Julien.

La ligne allemande affaiblie cède du terrain au nord-est d'Ypres devant des attaques vigoureuses précédées de bombardements. Malgré les efforts désespérés des officiers et les ordres du quartier général de tenir les tranchées à tout prix, les Allemands perdent peu à peu le terrain qu'ils ont gagné dans cette région il y a un mois.

Au lieu d'une longue série de tranchées sans intervalles, leur ligne défensive est maintenant irrégulière. Elle consiste, entre Ypres et Dixmude, en un dédale de petites redoutes improvisées.

Les Allemands se prépareraient à reculer

Londres, 1^{er} Juin. Selon le Daily Telegraph, il y aurait des indices très sérieux d'efforts énergiques faits par les Allemands pour mettre au point une ligne de défense en Flandres sur laquelle ils reculeront éventuellement.

Etant donné les progrès des alliés sur le front de l'Yser à Aaras, l'ennemi envisage avec inquiétude la possibilité d'être débordé à Lens et il fortifie énergiquement ses positions à Lille et entre Lille et Lens sur une seconde ligne défensive.

Il a établi deux séries de tranchées, le long du canal de Bruges à Gand, sur les deux rives.

Les Allemands expérimentent des mitrailleuses incendiaires

Londres, 1^{er} Juin. Les Daily News reçoivent de Rotterdam des renseignements suivant lesquels les Allemands font les expériences avec une mitrailleuse nouvelle qui lancerait des balles incendiaires.

Les Allemands envoient de grandes quantités de mitrailleuses au front pour repousser les attaques de l'infanterie. Rien qu'à Thiel, il en serait arrivé plus de six cents la semaine dernière.

Londres, 1^{er} Juin. Un télégramme parvenu de la frontière hollandaise au Daily Telegraph, qui le publie dans une seconde édition, confirme les indications reçues par les Daily News au sujet de la nouvelle mitrailleuse allemande.

NOUVELLES DU FRONT

Notre succès d'Abtain-Saint-Nazaire

Paris, 1^{er} Juin (Officiel).

Les 28 et 29 mai, nos troupes ont achevé la conquête d'Abtain-Saint-Nazaire. Elles en avaient occupé, le 12 mai, la plus grande partie. Elles ont tué 28 et le 29, ce qu'elles avaient si bien commencé.

Abtain est une très grosse agglomération, ressemblant par sa disposition générale et par la forme de ses îlots, au village voisin de Carency. Son orientation est Est-Ouest au bas des contreforts sud de Lorette. L'extrémité Ouest est massée au sud de l'éperon Mathias ; l'extrémité Est au sud de l'éperon de Souchez. Un fort llot de maisons groupées autour de l'église, élargit en profondeur le secteur Est du village.

Notre succès du 28 nous avait donné la partie allongée d'Abtain. La partie épaisse du secteur de l'église était aux mains des Allemands qui tenaient aussi le cimetière sis à la corne sud-est de l'église. Ils avaient fait d'une forte tranchée à l'ouest du cimetière constituait, de ce côté, la première ligne allemande.

La préparation de l'attaque

Le 28, dans l'après-midi, l'excellente division qui avait mené à bien le 12 l'investissement et la prise de Carency, et qui, dans la nuit du 12 au 13 avait occupé Abtain tout entier si l'ennemi n'eût été encore maître d'un des éperons de Lorette, éperon de la Blanche-Voie, jugea le moment venu d'en finir.

Le général commandant la division n'estima pas que de gros effectifs fussent pour cela nécessaires. Il connaissait à fond la position de l'ennemi ; il savait le nombre et l'emplacement des mitrailleuses ; cinq dans le cimetière, quatre dans la maison du curé, etc.

Après une préparation d'artillerie très minutieuse, il lança son monde à l'attaque. Nous avons approché, par les pentes, par les pentes, que les trois compagnies allemandes, qui tenaient le cimetière et les alentours, se jugeaient condamnées. Les officiers avaient signalé l'épuisement de leurs hommes ; les difficultés des communications avec l'arrière. On leur avait prescrit de tenir tout de même. Le moral des défenseurs était donc ébranlé. Notre infanterie, au contraire, enhalée par ses succès des jours précédents, cette seule division avait fait, du 28 au 31 mai, 2.700 prisonniers — vibrât d'ardeur offensive.

A l'heure dite, et même un peu avant, tout le monde était couché en avant des tranchées de départ, prêt à sauter sur la première ligne allemande. Nos fantassins bondirent avec un mordant admirable, et prirent pied sur le parapet.

La prise du cimetière

Le spectacle, à ce moment, est radieux. C'est une journée claire et sereine, l'atmosphère est douce, les maisons d'Abtain se détachent, percées de trous énormes, par où l'on aperçoit les terres blanches des éperons de Lorette ou le ciel bleu.

Le clocher de l'église s'enfonça sur trois quarts, domine encore, par un pan de mur qui croule, les maisons qui l'environnent.

A voir nos soldats attaquer, on sent que l'assaut, sous le soleil est, d'abord, une fête envahissante. Notre artillerie, qui les suit de son tir impeccable, exécute au-delà du cimetière un feu de barrage qui interdit aux renforts toute intervention.

Nous voici dans le cimetière. Ici, une déception nous attend, momentanément d'ailleurs. Les 5 mitrailleuses ont été démontées. Les tombes sont bouleversées, l'attaque passe comme un ouragan, et atteint une zone garnie au bas de laquelle est un chemin de terre. Par ce chemin, nous remontons aussitôt vers le nord, conformément aux ordres du commandant de l'attaque, et ce rabatement brusque donne à l'ennemi le signal de la déroute.

L'infanterie française, qui suit le chemin en contre-bas, ramasse des mitrailleuses et abat à coups de fusil ou de baïonnette, une centaine d'Allemands.

La capitulation

Au même moment, notre dixième ligne est fixée sur place par une étrange apparition. Une colonne épaisse de gens qui courent débouche sur le talus. Est-ce une contre-attaque ? Certains le croient, mais bientôt on se rassure, car ces coureurs ont tous les mains levées, et si gênants que soit cette attitude, ils font des sauts de lièvre jusqu'à notre tranchée.

Plus de doute, ce sont les Allemands qui se rendent. Ils vont vite, car plus encore que de nous ils ont peur de leur artillerie, toujours impatiente à ce genre de fuges.

D'un seul élan, ils traversent le cimetière, l'ex-première ligne allemande, notre tranchée de départ, et arrivent essouffés à notre tranchée de soutien. Ils sont près de 400, dont 7 officiers, qui déclarent avoir mis fin à une résistance impossible.

Notre succès a été prompt. Tout cela s'est passé en moins d'une heure. Les compagnies d'attaque à droite et à gauche des compagnies d'attente en profitent aussitôt, et ce combat admirable spontanément des récents combats ont fourni tant de preuves.

Nos progrès dans Abtain et aux Isières

Le soir tombe ; mais la nuit même ne nous arrêtera pas. Nous commençons par enlever tout l'îlot de maisons qui est au sud de l'église. Notre succès est, comme toujours, s'agissant d'Abtain, au croisement du chemin de terre signalé ci-dessus et d'une route qui longe la voie ferrée Carency-Souchez, nous prenons d'assaut un fortin connu dans le vocabulaire local sous le nom de fortin des Quatre-Boqueteaux. Nous trouvons là du matériel et des approvisionnements. La lutte dure une demi-heure à coups de grenades. Les Allemands se sentent perdus et ne résistent guère.

Il reste à en finir avec le village. La chose se fait dans la nuit du 29 à 30, par le feu, église, fortement tenus encore, tombent aux

Lire à la 4^e page

Soldats de France

malis de nos soldats. Les Allemands, dans ce dernier lot, ont trois compagnies qui se battent bien, mais nous n'avons que deux hommes. De cet effectif, de plusieurs centaines de soldats, il en reste vingt vivants, que nous faisons prisonniers; les autres sont tués. La baïonnette ou sur nous, sous le coup de l'artillerie allemande qui exécute sur Ablain, perdu pour les siens, un violent tir de représailles.

Cette dernière partie du combat nous coûte plus cher que la première.

Ce fait d'armes nous coûte environ 200 tués ou blessés, le plus atteint par les marmites.

Dans l'après-midi du 29, tout Ablain est en notre pouvoir. 500 cadavres allemands en encombrement les rues; environ 300 prisonniers et 14 mitrailleuses. Nous comptons celles que nous retrouvons vraisemblablement dans les décombres, restent entre nos mains.

En lisant le communiqué allemand

Telle est la brillante action que le communiqué allemand résume en écrivant : « Bien que l'ennemi s'en aperçut, nous avons réussi de la partie est d'Ablain la petite garnison que nous y avions et nous avons tenu cette position avancée nous eût coûté des pertes inouïes. »

Les morts allemands couchés dans Ablain, et les prisonniers que nous avons faits, nous ont une révélation décisive à cet ingénieur commentaire.

La Guerre en Orient

L'attaque des Dardanelles

La lutte continue intense dans les détroits

Athènes, 1^{er} Juin.

La lutte, dans les détroits, continue avec intensité.

Fonctionnaires turcs arrêtés par la population grecque

Londres, 1^{er} Juin.

On télégraphie de Mytilène au Times : « Des fonctionnaires turcs s'étaient aventurés dans une île près de Smyrne pour percevoir les impôts, furent arrêtés par les habitants, tous de race grecque, et livrés à un officier de marine anglais qui commandait cette région. »

Tous les officiers du « Majestic » ont été sauvés

Londres, 1^{er} Juin.

L'Amirauté anglaise annonce que tous les officiers du cuirassé Majestic ont été sauvés.

Les sous-marins allemands

Athènes, 1^{er} Juin.

Les nouvelles relatives aux sous-marins allemands sur les côtes des Dardanelles sont contradictoires et souvent fantaisistes. La seule nouvelle certaine est qu'un sous-marin a été vu, il y a quatre jours, sur les côtes de Lemnos. Canoné et poursuivi, il parvint à disparaître.

Tout porte à espérer que les mesures édictées par les commandants grecs et alliés, rendra impossible le ravitaillement des sous-marins.

Le communiqué turc attribue à ces sous-marins la destruction du Majestic et du Triumph.

La persécution des Arméniens

Athènes, 1^{er} Juin.

Trente Arméniens ont été pendus à Angora. Le patriarche d'Arménie a été amené de force devant l'Assemblée et renvoyé après une discussion orageuse.

Un de nos croiseurs détruit

Le consul allemand de Caïpha

Paris, 1^{er} Juin.

Le ministre de la Marine nous communique la note suivante :

« Avisé que le consul allemand de Caïpha avait excité les soldats turcs à ouvrir le feu sur une embarcation portant un parlementaire, avait fait violer les sépultures des soldats de l'armée de Bonaparte, et en avait dispersé les ossements, l'amiral commandant l'escadre française sur les côtes de Syrie y a envoyé un croiseur qui a détruit le consul allemand après avoir fait prévenir les autorités ottomanes des raisons qui motivèrent ce bombardement. Les impudences commises ont seuls été vus par le croiseur et aucune maison voisine n'a été atteinte. »

La population turque

contre les officiers allemands

Amsterdam, 1^{er} Juin.

Un nombre considérable de troupes turques ont quitté Damas se rendant à Constantinople où la situation est devenue extrêmement grave.

On dit que les officiers allemands n'ont plus circulé dans les rues qu'accompagnés d'escortes, car la haine dont la population fait preuve envers eux est maintenant intense.

L'intervention de la Roumanie

L'Allemagne conseillée à l'Autriche de faire des concessions...

Genève, 1^{er} Juin.

La Tribune de Genève dit tenir de source sûre que les relations entre l'Italie-Hongrie et la Roumanie se tendent.

Le conseil des ministres serait sur le point de se réunir à Vienne pour examiner les demandes faites par le gouvernement de Bucarest et qui seront certainement repoussées.

D'un autre côté, la Gazette de Francfort écrit sur ce sujet :

« Les aspirations nationales des Roumains paraissent conciliables avec celles de la Roumanie si le monarche austro-hongrois mais nos amis et alliés ne nous en voudront pas de leur dire librement son opinion, car l'Allemagne verse assez son sang pour cette politique. Nous pensons que le gouvernement allemand doit jouer le rôle de conseiller et d'intermédiaire. On était prêt à faire à l'Italie de grandes et surprenantes concessions, si l'unique raison de ne pas faire à la Roumanie des concessions équitables et justes. »

La Roumanie ne tardera pas à suivre l'exemple de l'Italie

Rome, 1^{er} Juin.

Le président de la Ligue italo-roumaine a reçu du président de la Ligue parlementaire roumaine la dépêche suivante :

« Je suis profondément ému des sentiments élevés exprimés par votre dépêche. Je m'empresse de la communiquer à la Ligue, mais je ne veux pas retarder d'un instant de plus votre dire en mon nom, et en celui de mes collègues, dont je ne puis être d'interférence directe, que nos cœurs battent à l'unisson dans la conscience des destinées communes de nos pays et de notre race. »

En ce moment plus que jamais, nous tournons avec confiance nos regards vers la Rome éternelle, et nous pouvons vous assurer que l'heure suprême ne tardera pas à sonner aussi pour nous.

La nomination de M. Grecoff à Paris

Athènes, 1^{er} Juin.

Dans les milieux diplomatiques alliés, on attribue une grande importance à la nomination comme chef de la légation de Bucarest à Paris de M. Grecoff, secrétaire particulier du roi Ferdinand, et confident de ses pensées.

M. Grecoff, dont la mère est de nationalité française, jouit des sympathies de hautes personnalités du monde politique français et sa nomination constitue, dit-on, une indication des plus significatives.

L'entente roumano-bulgare

Sofia, 1^{er} Juin.

M. Radef, ministre de Bucarest à Bucarest, est arrivé à Sofia pour rendre compte au gouvernement de la situation politique en

La politique de la Grèce

Le peuple réclame le retour de M. Venizelos au pouvoir

Salonique, 1^{er} Juin.

L'entrée en scène de l'Italie et l'entrée probable de la Roumanie et de la Bulgarie ont épuisé la patience du peuple grec, qui réclame, par la voie de la presse venizeliste, l'arrivée au pouvoir de M. Venizelos avant les élections.

Le scrutin doit avoir lieu dans treize jours, mais dans les circonstances actuelles, le public trouve ce délai trop long.

La presse gouvernementale n'ose rien répondre à l'impatience générale.

M. Venizelos a quitté Mytilène

Athènes, 1^{er} Juin.

M. Venizelos a quitté Mytilène pour se rendre à Lemnos.

L'exportation de la contrebande de guerre

Athènes, 1^{er} Juin.

Le gouvernement a défendu l'exportation de toute marchandise pouvant être considérée comme contrebande de guerre.

Des ordres sévères ont été donnés à ce sujet aux autorités douaniers.

L'attitude de la Bulgarie

La presse bulgare est unanime pour demander l'intervention

Sofia, 1^{er} Juin.

Si on excepte un petit nombre d'organes officieux, l'unanimité s'est faite dans la presse bulgare en faveur de l'intervention de la Bulgarie aux côtés de la Triple Entente.

L'Action russe

Sept Russes s'évadent d'un camp de prisonniers

Genève, 1^{er} Juin.

On annonce que sept Russes ont réussi à s'évader du camp de prisonniers de Worms. Deux d'entre eux sont arrivés en Suisse par la voie du lac de Constance. Ils ont été arrêtés et seront probablement internés à Saint-Gall.

Le port d'Arkhangel

fermé au trafic privé

Genève, 1^{er} Juin.

Le gouvernement russe a décidé de fermer le port d'Arkhangel à tout trafic privé et de réserver exclusivement aux transports du gouvernement.

Les Allemands tirent à la cible contre des villages

Pétrograde, 1^{er} Juin.

Dans les environs de Koutou, les Allemands qui s'exercent au tir ont choisi comme cible le village voisin où ils ont tué six paysans et en ont blessé dix-huit.

Le général commandant Libau a disparu au cours d'une inspection

Pétrograde, 1^{er} Juin.

Le général Pritvitz, commandant de la place de Libau, qui était parti en inspection dans les environs de la ville, n'a pas été revu. Il avait sur lui une forte somme.

Sur le front serbe

Attaque albanaise repoussée

Nich, 26 Mai.

(Retardée dans la transmission.)

Un détachement albanais, fort de 100 hommes, s'étant approché par la vallée de la Bouchteriza, a attaqué la frontière serbe. Mais il a été repoussé par un détachement de douaniers serbes qui l'a poursuivi et refoulé.

La situation est excellente en Serbie méridionale

Nich, 23 Mai.

(Retardée dans la transmission.)

M. Jovanovitch, ministre de l'Intérieur, vient de rentrer à Nich de son voyage en Serbie méridionale. Le ministre a visité les arrondissements de Tikvesch et de Bregalnizza, où il a pu se rendre compte que la situation dans ces régions est complètement satisfaisante.

Les journalistes étrangers à Belgrade

Nich, 26 Mai.

(Retardée dans la transmission.)

Sir Thomas Lipton, qui était ici depuis quelques jours, vient de partir pour Belgrade, avec un groupe de représentants de la presse.

Sur le front monténégrin

Les Autrichiens recommencent à être battus

Cettigné, 27 Mai.

(Retardée dans la transmission.)

Les troupes monténégrines ont attaqué une colonne autrichienne près de Sierak (Hertzogine). Elles ont réussi à déloger les ennemis de leurs tranchées et à occuper deux importantes positions.

Les Autrichiens ont été également repoussés des rives boisées du fleuve Sontiska.

L'offensive monténégrine continue.

LA GUERRE AÉRIENNE

Des zeppelins sur la banlieue de Londres

Londres, 1^{er} Juin.

Le bureau de la Presse annonce que des zeppelins auraient été vus près de Romsgate, Brentwood et en certains points de la banlieue de Londres.

On signale un certain nombre d'incendies, mais on n'est pas absolument certain qu'il y ait un rapport entre ces incendies et la visite des dirigeables.

Les zeppelins à Bruxelles

Amsterdam, 1^{er} Juin.

Le correspondant d'Anvers du Telegraf télégraphie :

« On m'assure qu'il y a peine une semaine cinq zeppelins se trouvaient encore à Bruxelles et dans les environs. »

Des renseignements particuliers fournis, il y en aurait en tous cas deux dans les chantiers d'Evèr et un sur le champ de manœuvres.

Depuis quelque temps, l'observatoire d'Uccle est occupé par plusieurs astronomes allemands chargés de tenir les aéronautes au courant des variations du temps et, c'est là que sont organisés les raids qu'accomplissent zeppelins et avions. »

L'Italie contre l'Autriche

Les Troupes italiennes poursuivent leurs succès

Une Bataille est imminente sur l'isonzo

Rome, 1^{er} Juin.

Le Conseil des ministres s'est réuni hier au Palais Venezia.

Selon le Messaggero, le gouvernement italien préparait une réputation au discours prononcé par M. de Bethmann-Hollweg au Reichstag.

Le grand quartier général italien fait le communiqué officiel suivant :

A la frontière du Tirol et du Trentin, la marche en avant de nos troupes, au delà de la frontière, continue. A six kilomètres environ au nord d'Ala, nous avons occupé l'importante hauteur de Coni-Zugna, qui domine Rovereto et sur laquelle les Autrichiens avaient, il y a quelque temps, ordonné de bâtir une forteresse.

Sur les plateaux, notre vigoureuse action d'artillerie se poursuit; le feu du fort autrichien du Belvédère diminue d'intensité et nos troupes d'infanterie s'établissent solidement sur le terrain.

Progressant dans le val de Sugana, notre front Est arrive à environ huit kilomètres de Borgo, s'appuyant fortement sur les deux versants du val. Le mont du Belvédère qui domine Fiera-di-Primieri, dans le val de Cison, est également entre nos mains.

A la frontière de Carnie, le 30 mai, un bataillon et demi d'Autrichiens avec des mitrailleuses a attaqué nos alpins près du défilé du Monte-Croce; les alpins ont repoussé cinq violentes attaques consécutives; puis, prenant à leur tour l'offensive, sous une pluie violente et au milieu d'un brouillard trompeur, ils ont chassé définitivement les assaillants. Nos pertes sont légères.

A la frontière du Frioul les pluies persistent avec la crue des cours d'eau qui en est la conséquence. Nos troupes rivalisent d'abnégation, d'entrain et de serene confiance pour surmonter les difficultés.

Signé : CADORNA.

Le blocus de la côte albanaise

Athènes, 1^{er} Juin.

Le ministre d'Italie a informé M. Zografopoulos, ministre des Affaires étrangères, à propos du blocus italien dans l'Adriatique, que ce blocus est destiné à empêcher la contrebande autrichienne sur le littoral albanais, et qu'il s'étend jusqu'au point connu sous le nom d'Astiroucha où commencent la frontière grecque et la côte de Chimarra.

En conséquence, la côte de Chimarra est exclue des limites du blocus, à l'exception d'une partie insignifiante contestée par le gouvernement hellénique.

On espère bientôt le blocus sur ce dernier point.

En attendant, le gouvernement italien désire profiter de l'occasion pour donner au gouvernement hellénique l'assurance de ses sentiments amicaux envers la Grèce.

Marconi va prendre la direction du service de T.S.F.

Londres, 1^{er} Juin.

Marconi est rentré à Londres hier soir, venant d'Amérique. Il a déclaré à un représentant du Times qu'il était d'accord avec le gouvernement britannique pour rentrer dans son pays dès la déclaration de guerre.

Il est revenu d'Amérique par le premier paquebot et a l'intention de partir pour l'Italie dans un ou deux jours. Il prendra la direction du service de télégraphie sans fil.

Le rappel du ministre de Bulgarie à Rome

Rome, 1^{er} Juin.

L'attention de l'opinion italienne, accaparée jusqu'à présent surtout par les heureuses opérations militaires de la flotte et de l'armée de terre, s'est portée, aujourd'hui, sur les événements d'Orient.

Deux faits significatifs, dont la portée réelle apparaîtra prochainement dans toute sa ampleur, sont le rappel de M. Rizoff, ministre de Bulgarie à Rome, et la discussion qu'a ouverte le parti Jeune-Turc de Constantinople au sujet de la réputation que lui a faite la convention italienne sur les affaires de Turquie.

Le départ de M. Rizoff provoque à Rome une satisfaction à peine voilée.

Les journaux, avec une politesse exquise, soulignent les belles qualités personnelles de l'ancien ministre de Bulgarie; cependant, ils ne font aucunement son éloge diplomatique.

La faute capitale de M. Rizoff, dans l'accomplissement de sa tâche, est, selon les journaux, probablement d'avoir encore une fois aveuglé dans l'invincibilité de l'Allemagne et dans l'invincibilité du prince de Bulgarie et du baron Macchio.

M. Rizoff, dès le début du conflit européen, a affiché à Rome des sentiments austrophiles. L'ancien ministre se vantait de son même, selon le Giornale d'Italia, de ses observations imprudentes dans la tribune diplomatique de la Chambre pendant la séance du 20 mai, et de son soir même du départ du baron Macchio, un entretien fort long avec le diplomate austro-hongrois.

Le rappel du ministre de Bulgarie est donc expliqué dans le communiqué d'une évolution dans le point de vue bulgare, et aussi comme le signe que le Cabinet de Sofia est fort mécontent de la façon dont il a été tenu au courant par son représentant de la politique bulgare en Italie, et qu'il se propose de réviser les informations à des sources exclusivement autrichiennes.

Si les opérations continuent avec la même rapidité, la prise de Trente, considérée comme impossible, ne serait pas éloignée.

Les succès des Italiens leur permettent de dominer la vallée de Sugana

Bide, 1^{er} Juin.

On mande de Rome aux « Bastler Nachrichten » que l'état-major italien attribue une grande importance à la prise des ouvrages fortifiés autrichiens de Luserna, Busa, Verla et Vezana, ainsi que du quatrième fort qui, hier, a été réduit au silence.

Il s'agit là de travaux très modernes, dont la construction a coûté des dizaines de millions.

La chute de ces positions ouvre aux Italiens l'accès de Elsch, Thal, par Folgaria, et leur permet de dominer la vallée de Sugana.

Elle prouve également la mobilité et la force de l'armée italienne.

Si les opérations continuent avec la même rapidité, la prise de Trente, considérée comme impossible, ne serait pas éloignée.

Les Autrichiens rasent deux villes

Genève, 1^{er} Juin.

On annonce que les Autrichiens ont rasé, dans l'intérêt de la défense, une partie de la ville de Sagno, qui comptait 3.000 habitants.

Les habitants, n'ayant pas été avertis, n'ont pu rien emporter.

On ignore le nombre des victimes civiles, mais les dégâts matériels sont considérables.

Une bataille est imminente sur la rivière Isonzo

Londres, 1^{er} Juin.

Le correspondant du Times à Rome télégraphie que les armées autrichiennes et italiennes sont en contact sur la rivière Isonzo et qu'on s'attend à ce que la première action décisive de la campagne se livre dans cette région.

Deux avions autrichiens sur Bari et sur Brindisi

Rome, 1^{er} Juin (Communiqué officiel).

Ce matin, deux avions ennemis ont survolé Bari, l'autre Brindisi, laissant tomber des bombes sur les deux villes.

A Bari, une bombe est tombée sur le toit d'une maison particulière. Une tuile s'est détachée et est tombée sur un enfant de 15 ans, qui est mort peu de temps après de la blessure qu'il avait reçue.

A Brindisi, deux personnes ont été légèrement blessées. Deux maisons particulières ont été très légèrement endommagées.

Le roi d'Italie renvoie ses décorations autrichiennes

Genève, 1^{er} Juin.

Le roi d'Italie a renvoyé à François-Joseph tous ses Ordres autrichiens.

Les envoyés diplomatiques auprès du Vatican

Rome, 1^{er} Juin.

On a sujet du maintien près du Vatican des envoyés des Etats avec lesquels l'Italie se trouve en guerre ou en rupture de relations diplomatiques, certain journal allemand affirme que le gouvernement italien, non seulement a négligé de garantir la sécurité des ministres près le Vatican, mais encore qu'il a fait annoncer par ses journaux que la loi de garanties devait être suspendue temporairement si les ministres en question ne se pressaient pas de partir de leur propre initiative.

Cette nouvelle est entièrement contraire à la vérité.

Certaines questions adressées à la Consulta par l'ambassadeur allemand à ce sujet, il a été au contraire répondu que la souveraineté particulière du pape était garantie par nos lois. Le gouvernement italien est résolu, dans tous les cas, à l'assurer conformément à ces mêmes lois. Il a même donné cette assurance que les envoyés des gouvernements étrangers près le Saint-Siège peuvent en toute

Une Protestation du Gouvernement français

Paris, 1^{er} Juin.

A la suite de l'emploi par les Allemands de flammes ou de liquides enflammés, le gouvernement français a adressé aux puissances étrangères, par l'intermédiaire du ministre des Affaires étrangères, un mémorandum annonçant qu'il entend ne pas rester sans défense contre de semblables procédés.

Voici le texte de ce mémorandum :

« Depuis longtemps, les autorités militaires françaises ont constaté les procédés abominables employés par les troupes allemandes dans les combats contre les armées de la République, en violation de tous les engagements pris solennellement par le gouvernement impérial allemand vis-à-vis des autres puissances et au mépris de tous sentiments d'humanité. »

Le ministre des Affaires étrangères a l'honneur de communiquer le document ci-joint du quartier général de la 1^{re} armée, note n° 32, en date, à Saint-Quentin, du 16 octobre 1914, contenant la recommandation des autorités allemandes d'employer le jet de liquides enflammés :

1^{re} armée. Note n° 32. Quartier général, Saint-Quentin, 16 octobre 1914.

L'attaque projetée sur l'ennemi qui est en face de nous, sera, par suite de considérations spéciales, reprise ultérieurement dans un délai rapproché.

Il est par conséquent de grand intérêt que les connaissances acquises au cours des combats rapprochés qui viennent de se dérouler soient résumées et portées à la connaissance de toutes les troupes de sorte qu'à la reprise de l'attaque elles soient le patrimoine commun de tous les officiers.

En ce qui concerne l'attaque d'infanterie, les corps n'ont pas besoin de nouvelles explications, mais en ce qui concerne l'emploi des pionniers, il y a lieu d'attirer l'attention sur les points suivants :

1^o Pionniers, notions générales ;

2^o Attaques des positions fortifiées ;

3^o Moyens employés pour disposer les pionniers pour le combat rapproché ;

4^o Projecteurs de flammes ou de liquides fumigènes.

Ces moyens seront mis à la disposition des corps d'armée suivant leurs besoins par le commandant en chef. Les corps recevront en même temps le personnel instruit absolument indispensable à la manœuvre de ces engins, qui devra être renforcé quand ils auront reçu l'instruction nécessaire, par des pionniers des compagnies de campagne choisies à cet effet.

Les projecteurs de flammes sont employés par des pionniers spécialement dressés à cet effet. Ce sont des appareils semblables à un extincteur portatif d'incendie, et qui projettent des liquides s'enflammant immédiatement. Les vagues de flammes, une fois lancées, ont une largeur utile de 30 mètres. Elles ont un effet mortel immédiat. Elles repoussent l'ennemi à grande distance par suite de leur développement de chaleur. Elles ne brûlent pendant une durée d'une minute et demie à deux minutes, et qu'on peut les interrompre à volonté, on recommande de ne donner que des jets de flammes isolés et courts, de manière à pouvoir combattre plusieurs objectifs avec une seule dose de remplissage.

Les projecteurs de flammes seront employés principalement dans les combats de rues et de maisons, et seront tenus dans la position d'être prêts à être employés.

Le chef d'escadron d'artillerie : L. HINARD.

Aucun gouvernement ne saurait sans compromettre la sécurité de ses troupes, restées sans défense contre de semblables raffinements de barbarie.

En conséquence, le gouvernement de la République entend ne s'inspirer que de ses besoins militaires, recourir à tous les moyens qui lui paraîtront propres à mettre les soldats et les autorités militaires allemands hors d'état de commettre leurs méfaits et leurs meurtres.

La Piraterie allemande

Le Torpillage du « Lusitania »

La réponse du président Wilson

Paris, 1^{er} Juin.

L'envoyé spécial d'un de nos confrères à New-York dit que les gens connaissant le président Wilson prévoient que cette fois sa réponse à l'Allemagne sera courte. Elle signifiera que les Etats-Unis considèrent tout attentat nouveau comme une déclaration de guerre.

Londres, 1^{er} Juin.

On mande au Daily Telegraph :

« Le gouvernement des Etats-Unis voit avec regret que Berlin et Washington en sont venus au point où leur chemin diverge. L'aperçu donné par l'ambassadeur à Berlin de la réponse allemande à la note relative au Lusitania a causé de la déception et de l'ahurissement. »

« La lecture du texte complet de cette note n'a fait qu'accroître ces premières impressions. »

« Ni le président Wilson, ni M. Bryan, ne veulent se livrer à des commentaires, mais les autres personnalités gouvernementales montrent moins de réserve. Elles ne cachent pas que la réponse de Berlin a créé une situation grave dans les relations diplomatiques des deux pays. L'attitude du président, qui témoigne non seulement d'une résolution ferme, mais d'une certaine surprise. »

« Après son premier déjeuner, M. Wilson est allé faire une longue promenade en automobile, emportant avec lui la note de Berlin. Au retour de cette promenade solitaire, qui a duré trois heures, le président s'est rendu à son cabinet, où il a rédigé un brouillon de sa réponse à Berlin. Il la tapera lui-même ensuite à la machine à écrire, sans le concours de ses secrétaires, et la soumettra demain au Cabinet. »

« Ceux qui connaissent la mentalité du président annoncent qu'il n'aura rien de plus à dire de la note de Berlin, mais qu'il durera trois heures, le président s'est rendu à son cabinet, où il a rédigé un brouillon de sa réponse à Berlin. Il la tapera lui-même ensuite à la machine à écrire, sans le concours de ses secrétaires, et la soumettra demain au Cabinet. »

« La réponse du président Wilson définira les intentions du gouvernement américain dans la crise actuelle, de façon à ne laisser aucun doute quant à l'action future qu'il se propose de prendre. »

« Le pays est décidé, non seulement à parler, mais à agir, s'il est nécessaire, au nom de l'humanité. »

« La tactique allemande de vouloir ignorer le point de vue de l'humanité et de se perdre en arguments techniques sur les points en discussion, recevra une réponse appropriée. »

« La note mentionnera brièvement la nature pacifique du Lusitania et sera formulée en termes énergiques. »

« Le comte Bernstorff aura une entrevue avec le président Wilson mercredi, mais, à moins qu'il n'apporte une proposition différente de celles fournies par le comte M. von Jagow, le président du conseil des ministres Wilson ne sera pas matériellement affecté. »

« M. Wilson discutera la question avec le Cabinet, aujourd'hui. »

« La note sera brève, elle sera envoyée probablement jeudi. »

« On croit que la note du président Wilson mentionnera que selon l'enquête officielle de l'Etat, il ne possédait aucun canon, soit monté, soit démonté, et que le transport de petites armes et munitions avec des passagers ne constitue nullement une violation des statuts fédéraux. »

« On pense que la note insistera pour obtenir ensuite un désaveu formel du torpillage du Lusitania et demandera que la guerre de sous-marin soit conduite dorénavant d'une façon plus humaine. »

Vers la rupture germano-américaine

Londres, 1^{er} Juin.

Le correspondant des Daily News à New-York télégraphie qu'il est encore impossible de prédire ce que fera l'Amérique après la rupture définitive avec l'Allemagne. Il est cependant certain que le président Wilson, dans sa réponse, ne laissera planer aucun doute sur sa volonté de ne plus permettre un délai de trois semaines.

Parmi les Américains avec lesquels le correspondant s'est entretenu, il y en a très peu qui croient que l'ambassadeur des Etats-Unis sera toujours à Berlin à la fin de juin, mais ils hésitent à faire aucun pronostic sur ce qui s'en suivra.

Encore un navire américain torpillé par les Allemands

Londres, 1^{er} Juin.

Encore un navire américain torpillé par un sous-marin allemand.

L'équipage du vapeur *Diana* a été débarqué hier à Barry.

Ce navire fut torpillé au large d'Ouessant, à onze heures trente, samedi dernier, au cours d'un voyage de Savannah au Havre et Swansea.

Plusieurs obus furent tirés contre le vapeur en guise d'avertissement. Quand l'équipage eut bordé les embarcations, une torpille fut lancée. Elle atteignit le *Diana* à hauteur de la chambre des machines.

Les débris du navire en retombant dans une embarcation blessèrent deux matelots. L'équipage fut recueilli avant-hier par un vapeur grec.

Quoique infortuné, comme appartenant à la West Hartlepool Dixiana Steamship Company, ce navire appartenait à la Stathan Steamship Company, de Savannah.

Londres, 1^{er} Juin.

Il paraît que le vapeur *Diana* avait aperçu le sous-marin allemand, mais l'avait pris d'abord pour une petite barque voilière. Ce ne fut qu'après avoir été attaqué par les coups d'obus que l'équipage se rendit compte qu'il s'agissait d'un sous-marin qui pour tromper les victimes qu'il allait faire avait improvisé des voiles.

Deux vapeurs coulés

Londres, 1^{er} Juin.

Les sous-marins allemands ont coulé le vapeur *Sobor* qu'ils ont surpris à l'embarquement de la Tyne.

L'équipage a été sauvé.

Le vapeur *Diana* allant de la Havane au Havre a été surpris au large d'Ouessant. L'équipage, composé de 27 hommes, a été débarqué à Barry.

Les équipages du « Cysne » et du « Granlee »

Brest, 1^{er} Juin.

L'équipage du vapeur *Cysne* a quitté Brest ce soir pour Porto. Celui du *Granlee* a rejoint hier Le Havre.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Paris, 1^{er} Juin.

La séance est ouverte à 3 h. 20, sous la présidence de M. Paul Deschamps.

La Chambre reprend la discussion des articles des propositions de loi de MM. Charles Beaupré, Jules Siegfried et Amédée Chénal, ayant pour objet d'imposer aux villes l'obligation de dresser des plans d'extension et d'embellissement.

L'article 2 est adopté.

L'article 3 est également adopté.

A propos de l'article 4, relatif à la constitution d'une Commission supérieure d'aménagement et d'embellissement au ministère de l'Intérieur, M. Habbé Lemire demande que les municipalités aient des représentants dans les Commissions départementales et centrales prévues.

L'ensemble de la loi est voté.

La séance est levée à 6 h. 45 et renvoyée à jeudi, 3 heures.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Paris, 1^{er} Juin.

La séance est ouverte à 3 h. 20, sous la présidence de M. Paul Deschamps.

La Chambre reprend la discussion des articles des propositions de loi de MM. Charles Beaupré, Jules Siegfried et Amédée Chénal, ayant pour objet d'imposer aux villes l'obligation de dresser des plans d'extension et d'embellissement.

L'article 2 est adopté.

L'article 3 est également adopté.

A propos de l'article 4, relatif à la constitution d'une Commission supérieure d'aménagement et d'embellissement au ministère de l'Intérieur, M. Habbé Lemire demande que les municipalités aient des représentants dans les Commissions départementales et centrales prévues.

L'ensemble de la loi est voté.

La séance est levée à 6 h. 45 et renvoyée à jeudi, 3 heures.

Le Salut de Marseille à l'Italie

Le compte administratif pour l'exercice 1914. — L'ouverture de l'école des mutilés de la guerre.

La deuxième session du Conseil municipal a été ouverte, hier, à cinq heures précises. M. Eugène Pierre, président de la séance publique, a lu la lecture du précédent procès-verbal et la désignation de MM. Achille Roux et Gautier par 21 et 20 voix comme secrétaires. Le maire de Marseille a prononcé les paroles suivantes en l'honneur de l'intervention de l'Italie :

Messieurs, Depuis notre dernière réunion, un événement s'est produit qui résout un grand problème sur la solution du conflit européen. L'Italie a tiré son épée. Notre sang latin combat aujourd'hui nos côtés pour la liberté du jour germanique ses fers opprimés et pour faire triompher notre idéal commun de justice, de liberté et de civilisation. Cette intervention a été accueillie avec enthousiasme par la France entière. Le président du Conseil, les présidents des deux Chambres, aux acclamations des membres du Parlement ont exprimé, avec la plus haute éloquence, les vœux que forme notre pays pour le succès de notre nouvelle alliance.

Dans notre ville, si hospitalière aux Italiens, l'appel aux armes qui a sonné au delà des Alpes devant nos yeux, a été retenti, par milliers de bouches, nous avons vu passer, robustes, joyeux et fiers dans nos troupes, les mobilisés italiens allant vers le front combattre pour la liberté et le droit de gloire de la Grande Epopee.

Il y a quelques mois, au pied du monument des Mutilés des Bouches-du-Rhône, je rendais hommage au plus vaillant soldat de l'Argonne, sous les plus du drapeau français.

Aujourd'hui, ce n'est plus seulement une légion héroïque que nous formons, mais l'armée italienne tout entière et sa vaillante armée que je vous propose de saluer aux cris de : « Vive l'Italie ! Vive la France ! »

D'innombrables applaudissements saluent cette péroration.

LE COMPTE ADMINISTRATIF

M. le Maire de Marseille dépose ensuite sur le bureau du Conseil municipal le compte administratif de la ville de Marseille pour l'exercice 1914, clos au 31 mars 1915. Le compte de gestion de M. le receveur municipal pour le même exercice.

Ces documents, dont les chiffres sont absolument conformes, se présentent ainsi : Recettes autorisées, 33.633.313 fr. 33 ; dépenses payées, 32.970.812 fr. 12. D'où il résulte un excédent de recettes de 5.727.500 fr. 21.

L'OUVERTURE DE L'ECOLE DES MUTILES

M. Eugène Pierre annonce ensuite au Conseil municipal que l'Ecole professionnelle des mutilés de la guerre, organisée par les soins de la Commission municipale, est prête à fonctionner dans l'Ecole pratique d'industrie de Marseille, dans les bâtiments s'élevant en bordure du boulevard de la Cordière.

L'Ecole est destinée aux apprentis, ajusteurs et tourneurs sur métaux, menuisiers et tourneurs sur bois, modeliers-mécaniciens, électriciens, ferblantiers, fondeurs-mouleurs, chaudronniers, serruriers, forgerons, etc. Les blessés et mutilés de la guerre, qui ne peuvent continuer leur apprentissage du métier tout d'abord choisi s'il ne leur convient pas. Des ateliers pour ces diverses professions sont des maintenant en fonctionnement.

M. Bousquet, qui dirige avec une active compétence l'Ecole pratique d'industrie, a été chargé aussi de la direction de ces nouveaux ateliers.

L'Ecole des mutilés de Marseille sera la deuxième école de ce genre qui fonctionnera en France.

LA SOLIDARITE NATIONALE

Groupement des Œuvres marseillaises d'Assistance au Soldat du front

Ce titre résume excellemment l'esprit de l'œuvre qui vient d'être formée. Œuvre nouvelle ? Non pas. Les Œuvres fondées dans notre ville pour nos soldats combattants ont cédé ainsi aux suggestions des ministères des Finances et de la Guerre.

Mais le fait de se grouper n'ôte pas aux Œuvres marseillaises leur caractère propre, ni leur autonomie ; elles conserveront leur personnalité et continueront comme devant la mission qu'elles se sont assignée et qui fut l'extension de nos secours, combiens il y aurait intérêt à ce que leur action isolée qui tend au même but, fut groupée de façon à venir en aide plus directement et plus efficacement à nos soldats, combattants militaires, notamment aux formations sanitaires, qui, en raison de leur situation, sont les moins favorisées.

Les représentants des sociétés marseillaises se sont donc réunis, il y a quelques jours, et ont élu le bureau de leur groupement, dont voici la composition :

Président, M. Bouville, professeur à la Faculté des Sciences ; secrétaire général, M. Elie Mossé, professeur à l'Ecole Supérieure Arago, à Paris.

Un Comité des fêtes a été formé ; il se compose de MM. Simon, Mme Bourdet ; MM. Martin, Bourrageas, Elie Mossé.

Le Comité des fêtes est chargé d'organiser une série de spectacles dont les recettes serviront à augmenter les moyens d'action des Œuvres de secours. Une inscription nous permet d'indiquer que le premier de ces spectacles aura lieu incessamment avec un programme sensationnel.

Ajoutons que le siège du nouveau Comité est situé rue Armény, 2, et que les réunions auront lieu tous les vendredis, à 5 heures du soir. — N.

La Suspension du Monopole de Pavillon entre la France et l'Algérie

Un décret contresigné par les ministères de la Marine, de l'Intérieur, des Finances et du Commerce suspend le monopole de pavillon entre la France et l'Algérie. Ce décret a été pris en raison de la situation de la navigation dans la région algérienne du Nord de l'Algérie, dont la vie économique menace de se paralyser par suite de la crise des transports.

Le gouvernement général de l'Algérie, ému des embarras croissants des trois départements placés sous sa haute autorité, a sollicité instamment d'adopter d'urgence des mesures capables d'y mettre un terme, et le gouvernement a cru devoir proposer de suspendre pendant la durée des hostilités le monopole de pavillon, mesure qui est réclamée par tous les représentants autorisés du commerce algérien, et qui permet le plus propre à satisfaire les intérêts essentiels de la nation.

Voici le texte du décret :

Article Premier. — Pendant la durée des hostilités, est suspendue l'application de la loi du 2 avril 1889.

Art. 2. — Pendant la même période, seront admis à entrer en France, en provenance de l'origine, les produits algériens ou français qui ne pourraient être importés en France ou en Algérie dans les conditions réglementaires.

Le chômage du canal.

Le maire de Marseille porte à la connaissance des habitants, qu'en raison des événements, le chômage de mars dernier ayant été excessivement limité, l'administration se trouve dans l'obligation de procéder à un nouvel enrôlement des eaux, pendant trente heures. Le chômage a déjà dû être réduit et sera supprimé à partir de jeudi matin 3 juin, pour permettre une réparation très urgente à la branche-nère du canal.

Toutefois, ce chômage n'affectera pas l'agglomération urbaine pour ce qui concerne l'alimentation en eau domestique, cette alimentation devant être assurée par les conduites de double canalisation et celles dites du Tracé Rouge.

Les diverses banlieues, les forces motrices et les concessions industrielles chômeront pendant ces trente-six heures.

Grave accident. — Avant-hier, vers 2 heures de l'après-midi, le charretier Joseph Sandrilli, au service de M. Amic, conduisant son attelage à l'usine la Fédice, chemin du Rouch, pour y prendre chargement. Pendant que la charrette franchissait le portail, un cahot la repoussa contre le pilier et Sandrilli fut coïncé dans le véhicule. Il fut tué sur le coup. On se porta immédiatement à son secours et on lui donna les premiers soins, puis on le transporta dans une clinique voisine. L'état de Sandrilli paraît grave.

Collision de tramways. — Deux tramways, les numéros 847 et 611, passaient sur le chemin de Mazargues, avant-hier, vers 10 heures. A la suite d'une fautive manœuvre, très probablement, d'un ordre mal compris, les deux véhicules entrèrent en collision, et le wattman de l'une d'elles, Louis Shinico, fut assez grièvement contusionné. On le transporta à l'hôpital anglais indien, où il reçut les premiers soins, puis à son domicile. Une enquête est ouverte par le commissaire de police du quartier pour établir les responsabilités.

Aljazeera arrêté ! — Mme Jouve Léonie, 56 ans, demeurant à la Treille, rentrait chez elle avant-hier, à 3 heures, par le tramway d'Aubagne. Au moment d'arriver à Saint-Marc, Mme Jouve voulut descendre du véhicule avant qu'elle fut complètement arrêtée. Elle s'y prit de telle manière qu'elle perdit l'équilibre, tomba et se fit des contusions nombreuses. On se porta à son secours et on la transporta au dispensaire de la rue de la Conception, où elle fut soignée par le commissaire de police du quartier pour établir les responsabilités.

Polite Chronique. — Aux Excursionnistes Marseillais, ce soir, à 9 heures, réunion, brasserie du Chapitre.

Autour de Marseille

Allocutions aux familles des mobilisés. — Les personnes dont les demandes d'allocation ou de majoration — antérieures au 1er janvier — n'ont pas été satisfaites, sont priées de s'adresser à M. Bonnet T., rue de la République, 67, ou à M. Fougère, percepteur.

Mobilisation italienne. — Le docteur Dompierre, vice-consul d'Italie, a procédé au hâter tel de Ville, à la mobilisation des sujets italiens des cantons d'Aubagne et de Roquevaur et de la commune de Roquefort-la-Moutte.

A la suite de cette opération, une trentaine de mobilisés ont pris le train de 8 heures en gare d'Aubagne, et 120 autres ont été dirigés sur le front pour être dirigés sur l'Italie.

La Mobilisation italienne à Marseille

Hier soir, sont partis encore, à destination de la frontière italienne, plus de cinq cents mobilisés, manifestant le plus patriotique enthousiasme. Le décret royal italien avait fixé au 31 mai, minute, le délai extrême pour les militaires et les réservistes de l'armée italienne, à Marseille, pour venir tout en ordre à la gare d'Aubagne, afin de prendre le train de 8 heures en gare d'Aubagne, à destination de la frontière italienne.

Plusieurs mobilisés italiens ont reçu de leurs patrons un avis les assurant qu'ils n'ont pas à se préoccuper de leur départ par suite de la mobilisation. Le consul général italien qu'aucun accord de ce genre n'a été pris, et il engage ces Italiens à se présenter au bureau de mobilisation, où ils pourront obtenir tous renseignements utiles, sans cela ils s'exposent à être déclarés comme déserteurs et condamnés.

Il serait déplorable que des Italiens, fondeurs patriotes et prêts à apporter tout leur concours à la cause des alliés, fussent, par une fautive interprétation ou par trop de confiance en des conseils que nous ne voulons pas croire intéressés, arrêtés et condamnés à l'égard de leur pays. Les renseignements donnés par le consul général d'Italie à Marseille peuvent être considérés comme exacts.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 1^{er} Juin.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Des actions très vives se sont déroulées dans le secteur au nord d'Arras et nous avons réalisé de nouveaux progrès.

Malgré plusieurs contre-attaques violentes, l'ennemi n'a pas pu nous déloger des tranchées conquises par nous dans les bois voisins de la route d'Aix-Noulette à Souchez. Nous avons également maintenu nos gains au nord-est de la Chapelle-de-Lorette.

Les combats violents, dont la sucrerie de Souchez était le théâtre depuis deux jours, se sont terminés à notre avantage. Nous nous sommes emparé de la sucrerie. L'ennemi l'a reconquise dans la nuit, mais nous l'en avons chassé au petit jour et nous sommes restés maîtres de la position, malgré toutes les contre-attaques. Nous avons infligé de grosses pertes à nos adversaires.

Dans le « Labyrinthe », au sud-est de Neuville, nous continuons à enlever un à un les ouvrages allemands. Nous avons réalisé d'importants progrès dans la partie nord de ce système fortifié et fait cent cinquante prisonniers.

Aux lièzières du bois Le Prêtre, après un violent bombardement, l'ennemi nous a repris quelques éléments de tranchées conquises par nous avant-hier. Nous conservons tout le reste de nos gains.

L'attaque des Dardanelles

Un sous-marin anglais croise devant Constantinople

Dédéagatch, 1^{er} Juin.

Les derniers événements des Dardanelles ont provoqué une anxiété à Constantinople qu'on se manifeste un jour couronné en faveur de la paix.

On dit que le dernier raid du sous-marin anglais qui a pénétré dans la mer de Marmara aurait eu pour résultat de faire rentrer tous les bâtiments dans le port intérieur de la Corne-d'Or.

Les commandants allemands réclament qu'on envoie dans la presqu'île de Gallipoli tous les renforts possibles.

Le Duc des Pouilles part pour le Front comme simple soldat

Rome, 1^{er} Juin.

L'Idée Nazionale annonce que le duc des Pouilles, fils aîné du duc d'Aoste, et âgé de 17 ans, qui a demandé à s'engager comme simple soldat dans l'artillerie, est parti hier sur le front, avec le consentement du roi.

« De toutes nos forces »

Milan, 1^{er} Juin.

Sous ce titre, le Corriere della Sera écrit : Le début de la guerre est heureux, mais ne doit pas créer l'illusion d'une lutte facile. L'ennemi qui se retire aujourd'hui reviendra probablement demain, en grande force. A peine aura-t-il organisé ses défenses qu'il veut lancer contre nous, le verrouiller un effort suprême pour nous accabler.

Il se peut que la première période de guerre soit la plus terrible, car l'ennemi, abusé par nos discordes passées et par le pessimisme léger et bavard de ceux d'entre nous qui doutent hier encore de nos préparations civiles et militaires, compte peut-être sur quelque défaite pour ruiner la force morale et l'humanité patriotique de la nation.

Les Etats-Unis et l'Allemagne

Washington, 1^{er} Juin.

Le fait que le président Wilson a accordé une audience au comte Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne, a produit une fâcheuse impression. On estime que M. Wilson n'aurait pu seulement recevoir le comte Bernstorff pour que l'ambassadeur lui offre des réparations au sujet de la perte du Lusitania.

ON DEMANDE chez Dewachter de bons ouvriers pompiers et ouvriers pompiers pour la retouche des vêtements. Se présenter de suite.

AVIS DE DECES (Salerno, Montagnac)

M^{me} veuve Alexandre Escudier, née Bernard ; M^{me} André Escudier ; M. et M^{me} Adrien Escudier ; M^{me} Blanche Escudier ; M^{me} veuve Léopold Bernard ; M. Léopold Bernard ; M. et M^{me} Sylvain Amis et leurs enfants ont le regret de faire part à leurs parents et amis de la perte irréparable qu'ils ont éprouvée en la personne de M. Alexandre ESCUDIER, huissier à Salerno, sortant au 4^e bataillon de chasseurs alpins, mort au champ d'honneur, à l'âge de 35 ans, le 21 mai, en Alsace, leur mari, père, fils, frère, gendre et beau-frère. Il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

AVIS DE DECES

M. et M^{me} Auguste Bianco, née Chabert ; M^{me} Anna et Irma Bianco ; M. Elie Bianco ; les familles Martin, Long, Roy, Rolland et Desbrière, ont le regret de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. veuve BIANCO, né Madeline MARTIN, leur père, beau-père, gendre, beau-frère, tante, cousin et allié, décédé à l'âge de 63 ans, muni des Sacraments de l'Eglise, et les prient d'assister au convoi funèbre qui aura lieu aujourd'hui mercredi, 3 juin, à 2 heures du soir, rue de l'Oratoire, 58. Le présent avis tient lieu de faire part.

AVIS DE DECES

M^{me} veuve Delphine Blanchet ; M^{me} veuve Blanche, née M^{me} veuve Constant, font part aux amis et connaissances que les obsèques de Henri BLANCHET, soldat réserviste au 11^e régiment d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, l'un de ses directeurs par titulaires pour les Bouches-du-Rhône. Un avis ultérieur indiquera l'heure des obsèques.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens tombés pour la défense de la Patrie nous avons à citer aujourd'hui les noms :

De M. Joseph Brun, capitaine commandant la 12^e compagnie du 14^e d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, médaillé du Tonkin, tué à l'ennemi, le 20 août, à Dieuze.

De M. Joseph Debar, brigadier au 3^e bataillon de chasseurs, tué à l'ennemi, le 29 avril, à l'âge de 30 ans.

De M. Charles-Félix Clara, caporal au 11^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 23 mars.

De M. Alexandre Escudier, huissier à Salerno, sergent au 4^e bataillon de chasseurs alpins, tué à l'ennemi le 21 mai, à l'âge de 35 ans.

De M. Léon Jourdan, sergent-major au 90^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 27 avril, à l'âge de 21 ans.

De M. Isidore Compain, caporal au 6^e bataillon de chasseurs, tué à l'ennemi, à l'âge de 28 ans.

De M. Jacques Reyno, de Plan-d'Orgon, tué à l'ennemi, à l'âge de 37 ans.

De M. Louis Bernard, d'Arles, soldat au 5^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 21 décembre.

De M. Pierre-Alexandre Cruzel, soldat au 2^e colonial, tué à l'ennemi le 6 mai.

Le Petit Provençal s'associe au deuil des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien sincères condoléances.

La chasse aux maisons austro-allemandes

Sur requêtes de M. Rol, substitut du procureur de la République, il a été procédé aux saisies et mises sous séquestre suivantes :

1^o Saisie d'une somme de 955 fr. due par un commerçant marseillais à la maison allemande Eisenmenger, de Mannheim.

2^o Saisie d'une somme de 358 fr. 45, due par une maison marseillaise à trois maisons allemandes.

3^o Saisie d'une somme de 104 fr. 75, due par un négociant de Marseille à trois maisons allemandes.

4^o Mise sous séquestre de divers articles de vaisselle fine d'une valeur de 4.500 fr. appartenant à la maison allemande Gebrüder Bohmann, de Francfort ; séquestre : M. Sigaudy.

5^o Mise sous séquestre d'une somme de 151 fr. 50, déposée au Crédit Lyonnais au compte de Mme Gertrude Werner, de Dresde ; séquestre : M. Reibell.

Les soldats blessés en promenade

Le Syndicat d'Initiative de Provence promène, hier l'après-midi, un groupe important de blessés, provenant du dépôt des convalescents de la caserne Audouard.

Edouard d'abord à la Bourdonnière, ils ont été conduits à la Croix-Rouge et au Plan-de-Cugues, où des cigarettes leur ont été distribuées, par les soins du Comité de quartier ; ils ont été ensuite conduits à Saint-Jean, d'où ils ont été, par la Corniche, amenés à l'établissement Monnier.

Un lunch copieux auquel ils ont fait grand honneur, leur avait été préparé ; des cigarettes, des médailles de la Journée française, des crayons et des cartes postales du Syndicat leur ont été offerts, puis M. Sala qui présidait, a souhaité en quelques phrases empreintes d'un pur patriotisme, le prompt rétablissement des convalescents, ainsi que la victoire prochaine et définitive de nos armes.

Chronique Locale

Le maréchal des logis délégué du dépôt, a remercié en termes émus au nom de tous ses camarades, le Syndicat d'Initiative, de l'excelsus de services qu'il venait de passer à la Marseillaise à l'occasion de cette réunion familiale, puis les polites ont regagné leur caserne dans les tramways mis obligeamment à leur disposition par la Compagnie Française.

LES SPORTS

ATHLETISME

Les Championnats

Le 15 juin, au Terrain de l'Olympique

Le programme. — Championnat des 100 m. plat. Championnat des 400 m. plat. Championnat des 800 m. plat. Championnat des 1500 m. plat. Championnat des 3000 m. plat. Championnat des 5000 m. plat. Championnat des 10000 m. plat. Championnat des 20000 m. plat. Championnat des 40000 m. plat. Championnat des 80000 m. plat. Championnat des 160000 m. plat. Championnat des 320000 m. plat. Championnat des 640000 m. plat. Championnat des 1280000 m. plat. Championnat des 2560000 m. plat. Championnat des 5120000 m. plat. Championnat des 10240000 m. plat. Championnat des 20480000 m. plat. Championnat des 40960000 m. plat. Championnat des 81920000 m. plat. Championnat des 163840000 m. plat. Championnat des 327680000 m. plat. Championnat des 655360000 m. plat. Championnat des 1310720000 m. plat. Championnat des 2621440000 m. plat. Championnat des 5242880000 m. plat. Championnat des 10485760000 m. plat. Championnat des 20971520000 m. plat. Championnat des 41943040000 m. plat. Championnat des 83886080000 m. plat. Championnat des 167772160000 m. plat. Championnat des 335544320000 m. plat. Championnat des 671088640000 m. plat. Championnat des 1342177280000 m. plat. Championnat des 2684354560000 m. plat. Championnat des 5368709120000 m. plat. Championnat des 10737418240000 m. plat. Championnat des 21474836480000 m. plat. Championnat des 42949672960000 m. plat. Championnat des 85899345920000 m. plat. Championnat des 171798691840000 m. plat. Championnat des 343597383680000 m. plat. Championnat des 687194767360000 m. plat. Championnat des 1374389534720000 m. plat. Championnat des 2748779069440000 m. plat. Championnat des 5497558138880000 m. plat. Championnat des 10995116277760000 m. plat. Championnat des 21990232555520000 m. plat. Championnat des 43980465111040000 m. plat. Championnat des 87960930222080000 m. plat. Championnat des 175921860444160000 m. plat. Championnat des 351843720888320000 m. plat. Championnat des 703687441776640000 m. plat. Championnat des 1407374883553280000 m. plat. Championnat des 2814749767106560000 m. plat. Championnat des 5629499534213120000 m. plat. Championnat des 11258999068426240000 m. plat. Championnat des 22517998136852480000 m. plat. Championnat des 45035996273704960000 m. plat. Championnat des 90071992547409920000 m. plat. Championnat des 180143985094819840000 m. plat. Championnat des 360287970189639680000 m. plat. Championnat des 720575940379279360000 m. plat. Championnat des 1441151880758558720000 m. plat. Championnat des 2882303761517117440000 m. plat. Championnat des 5764607523034234880000 m. plat. Championnat des 1152921504606846960000 m. plat. Championnat des 2305843009213693920000 m. plat. Championnat des 4611686018427387840000 m. plat. Championnat des 9223372036854775680000 m. plat. Championnat des 18446744073709551360000 m. plat. Championnat des 36893488147419102720000 m. plat. Championnat des 73786976294838205440000 m. plat. Championnat des 147573952589676410880000 m. plat. Championnat des 295147905179352821760000 m. plat. Championnat des 590295810358705643520000 m. plat. Championnat des 1180591620717411287040000 m. plat. Championnat des 2361183241434822574080000 m. plat. Championnat des 4722366482869645148160000 m. plat. Championnat des 9444732965739290296320000 m. plat. Championnat des 18889465931478580592640000 m. plat. Championnat des 37778931862957161185280000 m. plat. Championnat des 75557863725914322370560000 m. plat. Championnat des 151115727451828644741120000 m. plat. Championnat des 302231454903657289482240000 m. plat. Championnat des 604462909807314578964480000 m. plat. Championnat des 1208925819614629157928960000 m. plat. Championnat des 2417851639229258315857920000 m. plat. Championnat des 4835703278458516631715840000 m. plat. Championnat des 9671406556917033263431680000 m. plat. Championnat des 19342813113834066526863360000 m. plat. Championnat des 38685626227668133053726720000 m. plat. Championnat des 77371252455336266107453440000 m. plat. Championnat des 15474250491067253221490880000 m. plat. Championnat des 30948500982134506442981760000 m. plat. Championnat des 61897001964269012885963520000 m. plat. Championnat des 123794003928538025771927040000 m. plat. Championnat des 247588007857076051543854080000 m. plat. Championnat des 49517601571415210308770160000 m. plat. Championnat des 99035203142830420617540320000 m. plat. Championnat des 198070406285660841235080640000 m. plat. Championnat des 396140812571321682470161280000 m. plat. Championnat des 792281625142643364940322560000 m. plat. Championnat des 1584563250285286729880645120000 m. plat. Championnat des 3169126500570573459771280240000 m. plat. Championnat des 633825300114114691954256480000 m. plat. Championnat des 1267650600228229383908512960000 m. plat. Championnat des 2535301200456458767817025280000 m. plat. Championnat des 5070602400912917535634050560000 m. plat. Championnat des 1014120480182583507126801120000 m. plat. Championnat des 2028240960365167014253602240000 m. plat. Championnat des 4056481920730334028507204480000 m. plat. Championnat des 8112963841460668057014408960000 m. plat. Championnat des 16225927682921336114028817920000 m. plat. Championnat des 32451855365842672228057635840000 m. plat. Championnat des 64903710731685344456115271680000 m. plat. Championnat des 12980742146337068891228543360000 m. plat. Championnat des 25961484292674137782456886720000 m. plat. Championnat des 51922968585348275564913773440000 m. plat. Championnat des 103845937170696551129887746880000 m. plat. Championnat des 207691874341393102259775493760000 m. plat. Championnat des 415383748682786204519550987520000 m. plat. Championnat des 830767497365572409039101975040000 m. plat. Championnat des 1661534994731144818078203950080000 m. plat. Championnat des 3323069989462289636155607900160000 m. plat. Championnat des 6646139978924579272311215800320000 m. plat. Championnat des 13292279957849158544622431600640000 m. plat. Championnat des 26584559915698317089124623201280000 m. plat. Championnat des 53169119831396634178249246402560000 m. plat. Championnat des 106338239662793268356498492805120000 m. plat. Championnat des 212676479325586536712996976010240000 m. plat. Championnat des 425352958651173073425993952020480000 m. plat. Championnat des 850705917302346146851979840040960000 m. plat. Championnat des 1701411834604692293703959680081920000 m. plat. Championnat des 3402823669209384587407919360163840000 m. plat. Championnat des 6805647338418769174815838720327680000 m. plat. Championnat des 13611294676837538349631677440655360000 m. plat. Championnat des 27222589353675076699263548801310720000 m. plat. Championnat des 54445178707350153398527097602621440000 m. plat. Championnat des 108890357414700306797054195205242880000 m. plat. Championnat des 217780714829400613594088390410485760000 m. plat. Championnat des 435561429658801227188816680

Les nouveaux Conseils de Revision

AIX-NORD
Sous la présidence de M. Schrammek, préfet des Bouches-du-Rhône, le Conseil de revision des Bouches-du-Rhône, composé de MM. Bourgeois, chef de bataillon; Boyer, conseiller de Préfecture; Artaud, conseiller général; Belhomme, commandant du bureau de recrutement de Digne; Episse, secrétaire du Conseil, a examiné les réformés n° 2 et temporaires, les réformés des classes 1912, 14, 15 et les jeunes gens de la classe 1917.

AIX-SUD
Sous la présidence de M. Zevort, sous-préfet des Bouches-du-Rhône, le Conseil de revision des Bouches-du-Rhône, composé de MM. Bourgeois, chef de bataillon; Boyer, conseiller de Préfecture; Artaud, conseiller général; Belhomme, commandant du bureau de recrutement de Digne; Episse, secrétaire du Conseil, a examiné les réformés n° 2 et temporaires, les réformés des classes 1912, 14, 15, et les jeunes gens de la classe 1917 du canton d'Aix-Sud.

PEYROLLES
Sous la présidence de M. Schrammek, préfet des Bouches-du-Rhône, le Conseil de revision des Bouches-du-Rhône, composé de MM. Bourgeois, chef de bataillon; Boyer, conseiller de Préfecture; Artaud, conseiller général; Belhomme, commandant du bureau de recrutement de Digne; Episse, secrétaire du Conseil, a examiné les réformés n° 2 et temporaires, les réformés des classes 1912, 14, 15 et les jeunes gens de la classe 1917 du canton de Peyrolles.

LES TRAMWAYS ET LA GUERRE
La Compagnie des Tramways nous adresse la communication suivante:
Le service de la communication s'est vu obligé d'apporter à ses services d'importantes réductions de jour au lendemain.



Boîte aux Lettres
Mme Jeanne Tréguer, 58, rue de Navarin, à Brest (Finistère), a écrit:
Je ne puis que faire l'éloge des Pilules Pink et en recommander l'emploi à toutes les jeunes filles faibles et anémiques.

LES PILULES PINK
Les Pilules Pink pour personnes pâles du Dr Williams sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt, pharmacie Galbin, 28, rue Ballu, Paris. Prix 3,50 la boîte; 17,50 les 6 boîtes, franco.

COURRIER MARITIME
MOUVEMENT DES PORTS
Le mouvement d'entrées et de sorties dans nos ports a été, hier, de 28 navires, dont 27 vapeurs et 1 voilier.

COMMUNICATIONS
Touristes du Midi. - M. Reynard, directeur de la Musique Municipale et des Touristes du Midi, invite les musiciens de ces deux Sociétés non membres à se rendre dimanche 11 juin, à 9 heures du matin, à la répétition qui aura lieu sous le patronage de M. Reynard.

Bourse de Marseille le 1er Juin
Nominatif, 70 70; coupures, 72 70; 200 fr. Amortissable (3), 91 05; - Egypte Dette unifiée 7 3/4; 451; lit. de 5, 450; - Banque Consolidée 4 1/2; (100 de série), 12 50; 5; 1905, 12; - Turc (Dette convertie) 7 3/4; 61; - Banque d'Algérie, 3520; - Panama, obligations et bons à lots, 101; - Maroc, Obligations, 1180; - Ville de Marseille 1871 3/4; 432; 1891 3/4; 85; - Société Marseillaise, act. lib., 225; - Embarras de Servitude, 68; - Fraissinet et Cie, 378; - Bonnettes, act. de priorité, 52; - Charbonnages des B.-du-R., 300; - Raffineries de sucre de Saint-Louis, 465; - Vermorel C. & Cie, 85; - Immobilière Marseillaise, 475; - Compagnie Française de l'Asie Orientale, 112; - Poirrier L. & Cie, 112; - Ville de Paris 1865 4 1/2; 1871 3/4; 388 80; 1875 4 1/2; 1892 3 1/2; 257; 1898 2 1/2; 315; 1899 2 1/2; 1912 3/4; 209 50; 1913 3/4; 30 10; non vers., 29; - Communales 1870 5 00; 451; cinquièmes, 95 50; 1891 3/4; 225 50; 1899 2 1/2; 377; 1905, 481; 214 50; non lib., 285 2 1/2; 481; - Foncières 1879 3 1/2; 481; 1885 5 00; 383; 1895 2 1/2; 276 50; 1909 3 1/2; 1913 3 1/2; 480; non lib., 480; - Paris 1870 3 1/2; 480; - Méditerranée 2 1/2; 480; - Tramways 4 1/2; 405; - Electricité de Marseille 4 1/2; 3/4; 430.

LA HERNIE

Tous nos lecteurs connaissent la réputation universelle acquise par M. CLAVIERE, le renommé spécialiste de Paris.
Des milliers de personnes habitant notre contrée ont été soulagées et guéries grâce à l'intervention bienfaisante de cet éminent praticien dont l'incomparable méthode est sans rivale au monde.

Refugiés et Disparus
DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS adressées par les familles
Mme Léon Stien, née Albertine Delbruyter, réfugiée à Paris, rue de Valenciennes, 102, demande des nouvelles de sa mère, Mme veuve Gilles Apolline, âgée de 65 ans, demeurant à Tourcoing, rue de la Laitie, à Tourcoing; de sa belle-sœur, Marie Delbruyter, âgée de 51 ans, demeurant rue de la Cité, à Tourcoing; de son frère, Albert Delbruyter, âgé de 24 ans, demeurant rue de Valenciennes, 102, à Tourcoing.

Bulletin Financier
Paris, 1er Juin. - La Bourse s'est encore bien maintenue aujourd'hui dans son ensemble, mais toujours avec des échanges limités.



PHOSCAO
LE PLUS PUISSANT des Reconstituants
Seul aliment conseillé par les médecins aux convalescents, aux surmenés, aux vieillards et à tous ceux qui souffrent de l'anémie.
D'une boîte d'essai Administration 6, Rue Frédéric-Bastiat PARIS

ETAT-CIVIL
NAISSANCES du 1er Juin. - Bertel Fernando, rue de la Cascade, 4373; Banque de Paris et des Pays-Bas, 83; Banque de l'Union Parisienne, 558; Est, 283; Lyon, 1079; Nord, 1869; Ouest, 210; Expatriation, 55 85; Russo, 55; Russo 5, 1000; 92; Nord de l'Espagne, 269; Métropolitain, 445; 444; Nord-Sud, 112 50; Thomson, 509; Omnibus, 468; Briançonnais, 538; Rio-Tinto ordinaire, unités, 1535; Sur le marché en banque, le Balon est 1520; Platine, 447; Tonia, 1296; Cape Copper, 83; Tharsis, 105; grosses coupures; Utah Copper, 385; Rio-Tinto, 40 75; Mokara, B. 196; Rand Mines, 114; Estrellas, 124 50; Malacca ord., 127 50.

BOUILLON DUVAL
Inouï et Merveilleux
Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et dévants incassables.
PRIX UNIQUE 45 fr.
A l'Inouï Tailleur (Rue Colbert, 18, Rue St-Ferréol, 60, MARSEILLE (Bd de la Madeleine, 37) AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE



LES POUX
de toutes les parties du corps
SONT DETRUITS rapidement et proprement par la
"PARASICIDE"
poudre végétale supprime l'onguent gris et les lotions, et préserve de la vermine les personnes non encore infestées.
Un seul paquet suffit pour se débarrasser de ces répugnantes parasites.
Mode d'emploi très simple: saupoudrer les parties infestées.
Le paquet 50 centimes chez les Pharmaciens et Herboristes.
Vente en gros: GIRAUD, Marseille, rue Franco contre D. 50, adressés au Laboratoire Spécialités Hygiéniques 57, rue Saint-Jacques, Marseille.

Tribune du Travail
Bonne sérieuse sér. réf. dem. place pour la camp. ou p. la ville. S'ad. rue Dragon, 19.
On demande bonne de 14 à 15 ans pour garder enfants non couchés, 173, rue Breteuil, 19.
On demande une marçaise minerviste et une demi-ouvrière à l'imprimerie, 8, rue Martin.

SIROP INFANTILE GIMIE contre CONSTIPATION, TOUX, CROUTES DE LAIT, RASQUETTES, GLAIRES, MUGUET. En vente partout. Dépôt: Pharmacie GIMIE, 8, all. Méliani, St-Michel des Limites.

Soldats de France
CINQUIEME PARTIE
LA CLOCHE D'ALARME
Il aimait la jeune femme d'une passion vaine, surexcitée depuis longtemps par le refus obstiné, énergique, de Catherine, par son impitoyable volonté de ne jamais plus lui appartenir.

Annances Economiques
"CLASSEES"
d'y pénétrer avec lui, de dire à ses lecteurs quel est votre désir:
Acheter, Vendre, Echanger
Et cela de si économique façon:
Nos Annances Economiques "Classées" paraissent tous les MARDIS et VENDREDIS.
PRIX: 0,50 LA LIGNE

DOMAINES-TOULON
Ventes ou Achats de Fonds de Commerce
Les extraits ou avis de ventes ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 dans le journal LE PETIT PROVENÇAL aux conditions de son tarif normal ordinaire.

MAJADES
SAGE-FEMME
Mme Arnand, 35, all. Capucines, prend pens. Consult. t. j. Discretion.
OUVRIERS BUCHERONS
et manœuvres sont demandés par les «Papiersiers Bergeres à Lancy (Isère)», pour exploitation forêts.

LE STYLO DU SOLDAT
Pour écrire sur le champ de bataille
indispensable aux MILITAIRES
est expédié franco par poste
Avec une plume de recharge
Contre 1 fr. 15 adressés à M. J. G.E., dépositaire du «Petit Provençal», à Toulon.

En bas, au bureau de l'hôtel, il avait donné des ordres, et chez lui, sa sinistère tête délaquée d'une leur d'espoir, il comptait les minutes.
On frappa tout à coup: il se dressa en sursaut et courut à la porte.
C'était elle, toute pâle... et cette pâleur trahissait l'angoisse de sa pauvre âme... Elle entra sans un mot, fit quelques pas et resta debout, pendant qu'il la regardait, en murmurant dans un trouble qui le fit glottir.

est-ce pour me parler de guerre que vous êtes chez moi?
Oui, car dans le bouleversement que nous vivons, je pense à l'enfant que vous m'avez enlevé, que vous me cachez... Loin de sa mère, que deviendrait-il?
Oh! à fond du Tyrol, il est en sécurité... et tout récemment j'ai reçu une lettre du paysan qui veille sur lui... Voici cette lettre... Vous y verrez que l'enfant se porte bien et qu'il n'est jamais malade...
Les paupières de la jeune femme s'abaissèrent vivement pour dérober l'éclair de joie maternelle... mais il s'y fût mépris, car il eût attribué cette joie à la nouvelle qu'il lui avait apportée, tandis que, triomphante, une voix criait au fond de Catherine: «Ton enfant t'est rendu... Et Thérèse abusé l'ignore... Et personne ne se doute qu'il n'est pas loin de toi, et que tu le vois, et que tu l'embrasses... et que César Sanguinède le prodige...»

— Résumez ce que vous voulez me demander, Catherine. Et l'enveloppement de son regard de flamme ou hisait son désir insensé.
— Elle hésita... Tout acquiescance en elle une détresse immense, qu'il ne soupçonnait pas.
— Elle approcha du sacrifice... Ce sacrifice d'elle-même, auquel elle était résignée.
— D'une voix à peine distincte:
— Je viens vous prier de me rendre mon enfant...
— La contemplation de son dur regard où passait son triomphe.
— Il compréhendit qu'il la revoyait vaincue, prête à obéir. Elle ne menaçait plus... Elle se défendait plus... C'était une guerre close inerte dont il ferait ce qu'il voudrait.

— Catherine! Catherine! hélas! hélas!...
— Elle ne répondit pas. Ah! il s'était avité peu en cette âme, tout ce que l'angoisse et l'accumulation de terreur... Peut-être lui-même s'en fût-il effrayé!...
— Mais soudain, pris d'une rage de se grandir au yeux de sa femme:
— Vous ne savez pas ce que j'ai fait... Eh bien, j'ai remué le monde... Oui, avec ce cerveau qui est plein d'amour pour vous, j'ai organisé la plus terrible des machinations et j'ai su la mener à bien, en dépit de tous les obstacles non pas seulement contre quelques hommes, mais contre un peuple entier... La guerre qui éclatera dans trois jours, j'ose le proclamer, est mon œuvre... J'ai rêvé cette chose épouvantable et grandiose et quels que soient désormais les événements, cela sera...
— Il semblait vouloir se grandir encore et un geste de ses deux bras parut étreindre tous les horizons.
— Sans doute il essayait de prendre Catherine par l'orgueil et l'admiration, en l'obligeant à s'apercevoir et à s'incliner devant une pareille puissance...
— Mais Catherine n'entendait pas...
— Catherine n'entendait que la révolte qui montait du fond d'elle et contre laquelle elle se débattait, cet homme lui demandait l'abandon d'elle-même, qui s'était tant refusée, et non seulement elle ne se refusait plus, mais elle était venue s'offrir...
— Elle s'offrait pour écartier de cet homme jusqu'au plus léger soupçon.

— Elle se débattait, cet homme lui demandait l'abandon d'elle-même, qui s'était tant refusée, et non seulement elle ne se refusait plus, mais elle était venue s'offrir...
— Elle s'offrait pour écartier de cet homme jusqu'au plus léger soupçon.
— Elle s'offrait, prête à lui obéir en esclave soumise, afin de l'endormir dans ses caresses mensongères... afin de paralyser cette tête et ce cœur... afin de le réduire à néant... Et alors, quand il dormirait dans l'acablable volupté qui suivrait sa crise de passion, elle, froide, glacée, statue de marbre, statue de neige, exécuterait la mission qu'elle s'était donnée, pour laquelle elle jouait cette cruelle comédie...
— Non, Catherine n'entendait pas le monsieur. Elle n'écouait que son cœur... son pauvre cœur meurtri et aimant... tout rempli par l'image de César...
— Certes, si César avait connu quel dévouement sublime elle consentait, il eût repoussé avec horreur pareil sacrifice...
— Mais elle lui avait donné, du premier jour, tout elle-même...
— Sa vie, son honneur, sa joie, son avenir, il pouvait disposer de tout...
— Et puis, pour sauver les êtres qu'il chérissait, César avait eu besoin d'elle, il avait raison de l'appeler: elle était prête... Il s'aperçut tout à coup qu'elle était loin, très loin de lui...
— Il la rejeta rudement dans la réalité, en redressant:
— Vous savez à quel prix? Acceptez-vous?
— Penché vers elle, comme prêt à mordre, il gemitait sa proie.
— Elle ne prononça pas le mot qu'il espérait.
— Mais elle baissa la tête, ferma de nouveau les yeux et se tut.
— Puisqu'elle ne se révoltait plus, puisqu'aucun cri de sa haine ou de son dégoût ne venait rebondir sur son désir, à lui, de triompher de sa résistance, à elle, c'est qu'elle acceptait et il l'aimait tant, il était si peu préparé à cette joie, qu'il en éprouvait de l'éblouissement.

— Elle n'écouait que son cœur... son pauvre cœur meurtri et aimant... tout rempli par l'image de César...
— Certes, si César avait connu quel dévouement sublime elle consentait, il eût repoussé avec horreur pareil sacrifice...
— Mais elle lui avait donné, du premier jour, tout elle-même...
— Sa vie, son honneur, sa joie, son avenir, il pouvait disposer de tout...
— Et puis, pour sauver les êtres qu'il chérissait, César avait eu besoin d'elle, il avait raison de l'appeler: elle était prête... Il s'aperçut tout à coup qu'elle était loin, très loin de lui...
— Il la rejeta rudement dans la réalité, en redressant:
— Vous savez à quel prix? Acceptez-vous?
— Penché vers elle, comme prêt à mordre, il gemitait sa proie.
— Elle ne prononça pas le mot qu'il espérait.
— Mais elle baissa la tête, ferma de nouveau les yeux et se tut.
— Puisqu'elle ne se révoltait plus, puisqu'aucun cri de sa haine ou de son dégoût ne venait rebondir sur son désir, à lui, de triompher de sa résistance, à elle, c'est qu'elle acceptait et il l'aimait tant, il était si peu préparé à cette joie, qu'il en éprouvait de l'éblouissement.

— Elle n'écouait que son cœur... son pauvre cœur meurtri et aimant... tout rempli par l'image de César...
— Certes, si César avait connu quel dévouement sublime elle consentait, il eût repoussé avec horreur pareil sacrifice...
— Mais elle lui avait donné, du premier jour, tout elle-même...
— Sa vie, son honneur, sa joie, son avenir, il pouvait disposer de tout...
— Et puis, pour sauver les êtres qu'il chérissait, César avait eu besoin d'elle, il avait raison de l'appeler: elle était prête... Il s'aperçut tout à coup qu'elle était loin, très loin de lui...
— Il la rejeta rudement dans la réalité, en redressant:
— Vous savez à quel prix? Acceptez-vous?
— Penché vers elle, comme prêt à mordre, il gemitait sa proie.
— Elle ne prononça pas le mot qu'il espérait.
— Mais elle baissa la tête, ferma de nouveau les yeux et se tut.
— Puisqu'elle ne se révoltait plus, puisqu'aucun cri de sa haine ou de son dégoût ne venait rebondir sur son désir, à lui, de triompher de sa résistance, à elle, c'est qu'elle acceptait et il l'aimait tant, il était si peu préparé à cette joie, qu'il en éprouvait de l'éblouissement.

— Elle n'écouait que son cœur... son pauvre cœur meurtri et aimant... tout rempli par l'image de César...
— Certes, si César avait connu quel dévouement sublime elle consentait, il eût repoussé avec horreur pareil sacrifice...
— Mais elle lui avait donné, du premier jour, tout elle-même...
— Sa vie, son honneur, sa joie, son avenir, il pouvait disposer de tout...
— Et puis, pour sauver les êtres qu'il chérissait, César avait eu besoin d'elle, il avait raison de l'appeler: elle était prête... Il s'aperçut tout à coup qu'elle était loin, très loin de lui...
— Il la rejeta rudement dans la réalité, en redressant:
— Vous savez à quel prix? Acceptez-vous?
— Penché vers elle, comme prêt à mordre, il gemitait sa proie.
— Elle ne prononça pas le mot qu'il espérait.
— Mais elle baissa la tête, ferma de nouveau les yeux et se tut.
— Puisqu'elle ne se révoltait plus, puisqu'aucun cri de sa haine ou de son dégoût ne venait rebondir sur son désir, à lui, de triompher de sa résistance, à elle, c'est qu'elle acceptait et il l'aimait tant, il était si peu préparé à cette joie, qu'il en éprouvait de l'éblouissement.

— Elle n'écouait que son cœur... son pauvre cœur meurtri et aimant... tout rempli par l'image de César...
— Certes, si César avait connu quel dévouement sublime elle consentait, il eût repoussé avec horreur pareil sacrifice...
— Mais elle lui avait donné, du premier jour, tout elle-même...
— Sa vie, son honneur, sa joie, son avenir, il pouvait disposer de tout...
— Et puis, pour sauver les êtres qu'il chérissait, César avait eu besoin d'elle, il avait raison de l'appeler: elle était prête... Il s'aperçut tout à coup qu'elle était loin, très loin de lui...
— Il la rejeta rudement dans la réalité, en redressant:
— Vous savez à quel prix? Acceptez-vous?
— Penché vers elle, comme prêt à mordre, il gemitait sa proie.
— Elle ne prononça pas le mot qu'il espérait.
— Mais elle baissa la tête, ferma de nouveau les yeux et se tut.
— Puisqu'elle ne se révoltait plus, puisqu'aucun cri de sa haine ou de son dégoût ne venait rebondir sur son désir, à lui, de triompher de sa résistance, à elle, c'est qu'elle acceptait et il l'aimait tant, il était si peu préparé à cette joie, qu'il en éprouvait de l'éblouissement.

— Elle n'écouait que son cœur... son pauvre cœur meurtri et aimant... tout rempli par l'image de César...
— Certes, si César avait connu quel dévouement sublime elle consentait, il eût repoussé avec horreur pareil sacrifice...
— Mais elle lui avait donné, du premier jour, tout elle-même...
— Sa vie, son honneur, sa joie, son avenir, il pouvait disposer de tout...
— Et puis, pour sauver les êtres qu'il chérissait, César avait eu besoin d'elle, il avait raison de l'appeler: elle était prête... Il s'aperçut tout à coup qu'elle était loin, très loin de lui...
— Il la rejeta rudement dans la réalité, en redressant:
— Vous savez à quel prix? Acceptez-vous?
— Penché vers elle, comme prêt à mordre, il gemitait sa proie.
— Elle ne prononça pas le mot qu'il espérait.
— Mais elle baissa la tête, ferma de nouveau les yeux et se tut.
— Puisqu'elle ne se révoltait plus, puisqu'aucun cri de sa haine ou de son dégoût ne venait rebondir sur son désir, à lui, de triompher de sa résistance, à elle, c'est qu'elle acceptait et il l'aimait tant, il était si peu préparé à cette joie, qu'il en éprouvait de l'éblouissement.

(La suite à demain.)

(La suite à demain.)

(La suite à demain.)

(La suite à demain.)

(La suite à demain.)